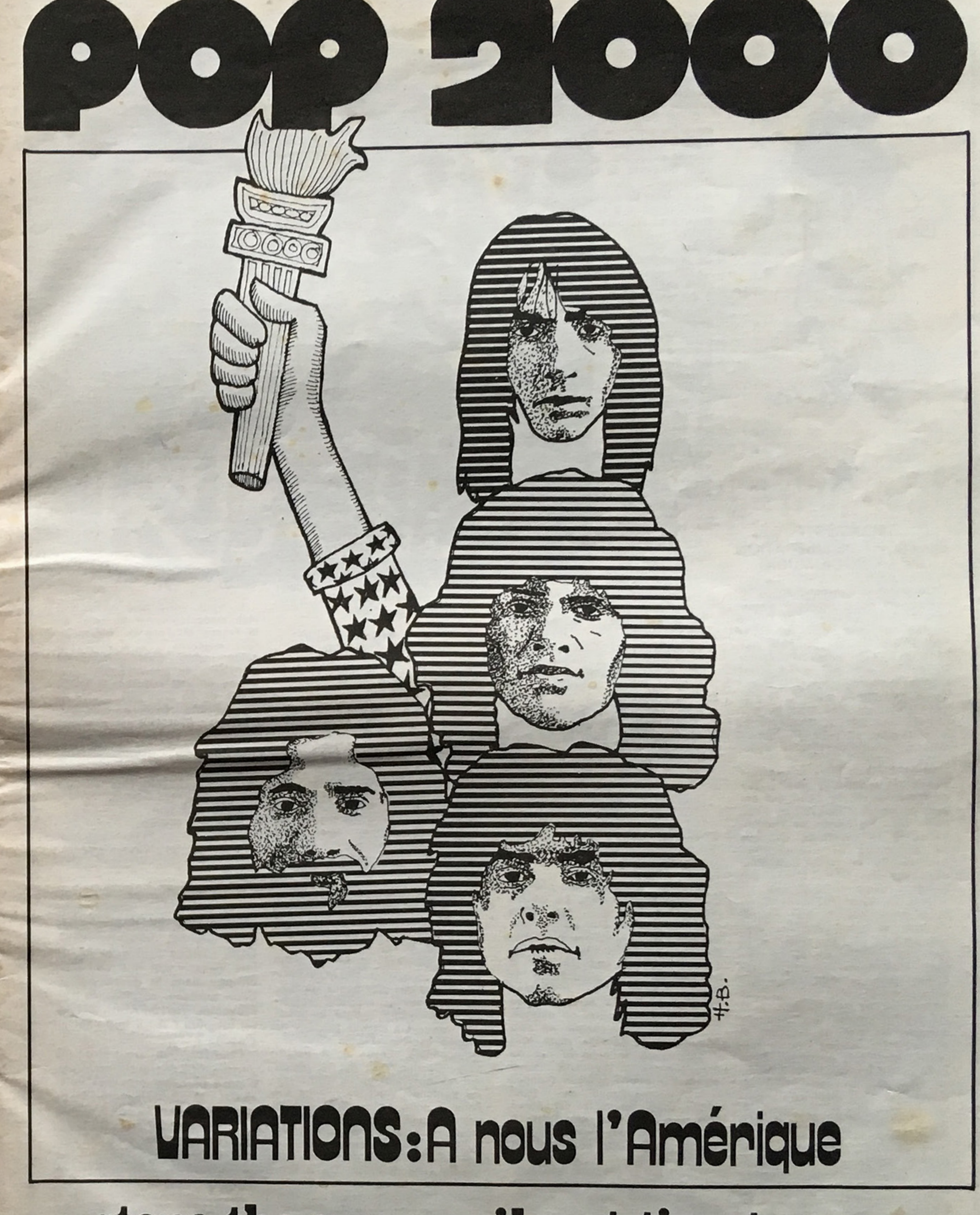
POP 2000



VARIATIONS : A nous l'Amérique

stone the crows → ike et tina turner
2000 groupes ▸ belgique ▸ disques

n° 12 décembre 72 / 2 f / belgique 25 fb



★

MANIFESTE DU FRONT DE LIBÉRATION DE LA ROCK-MUSIC

Constater la correspondance du mouvement de la jeunesse annonciateur d'une subversion de l'ordre existant qui sera totale et de la Rock-Music semblerait être une banalité si l'on évitait d'observer les détours pris par la communicabilité. Incontestablement, la Rock-Music, soit par le biais de la violence (musicale, des mots ou des gestes), soit par la démesure et le grotesque, se pose en rupture avec la culture bourgeoise dominante.

La Rock-Music brise la léthargie glacée des ensembles urbains, elle constitue le cri de ceux qui ont peur de mourir d'asphyxie et d'inanition dans les camps de concentration de la médiocrité, de ceux qui, conscients de « la dérisoire pauvreté de la réalité », comme dirait l'un des frères Marxs, ont décidé à terme de la liquider.

Dans le désir de l'écouter ou de la jouer, elle apparait comme musique de communication : chacun pouvant sè l'approprier et la faire sienne. Mais les pistes multiples menant à l'authenticité traversent toute la forêt vierge des rapports-marchands, des rapports neutres où la mort préside à la vie, où la parade des fantômes humains n'a rien de magique et où pêle-mêle ossifiés l'on ne rencontre que des cadavres. Dans cette jungle épaisse la Rock-Music se débat pour en rester finalement prisonnière. Cela parce qu'elle permet la projection sur les individus, grâce au rapport spectaculaire évident, entretenu par les médias, d'images d'une aliénation nouvelle dont le stéréotype est la « pop-star ». Cette vieillerie reblanchie pourrait se définir comme « l'image d'une soi-disant libération de la vie quotidienne cachant une misère profonde qui révèle l'impossibilité de vivre de ceux que l'on fait apparaitre comme les aboutissants d'une révolution individuelle sur laquelle devraient se modeler les rôles ».

En définitive, la « pop-star » n'est rien d'autre qu'un type de personnalité ayant accès à la totalité de la consommation.

Ainsi la communication à travers la pop est illusoire et n'est que la communicabilité d'une illusion de plus, rentrant dans le schéma du pouvoir et de l'idéologie dominante.

C'est dans cet espace rétréci entre les éléments foncièrement en rupture et ceux propulsant la pseudo-négativité que peut intervenir un Front de Libération de la Rock-Music. Cela non pour donner un label de qualité ou de pureté révolutionnaire à tel ou tel groupe mais pour introduire par des ACTIONS PRATIQUES (concerts, tracts, affiches, journal) le virus de la nouvelle vie en germe dans les champs d'épandage de la société industrielle. Bien évidemment, il est clair pour le Front de Libération de la Rock-Music que la libération du rock et de la musique d'une manière plus générale (comme de tout art) ne viendra que lors de la révolution. La musique séparée en tant que forme et contenu se dissoudra dans le vécu de tous : « JOUER LA MUSIQUE DE LA VIE ET VIVRE LA VIE DE LA MUSIQUE ».

Ce texte peut être reproduit, diffusé partout ; créez vous-même vos Front de Libération du Rock ; prenez contact avec nous pour des propositions de toutes sortes :

— Front de Libération de la Rock-Music, 126, rue d'Aboukir, 75002 Paris.

Le Front de Libération de la Rock-Music rassemble les groupes:

— KOMINTERN,
— LARD FREE II,
— ROBERT WOOD'S TAROT,
— HERBE ROUGE,
— BARRICADE I (Crève vite Charogne),
— ALPHA DU CENTAURE,
— BARRICADE II (Roquet et ses Lévriers Basanés).

C.C.P. Gilles Yéprémian, La Source 33.644-87.

P.S. : Le Front de Libération de la Rock-Music ne doit pas être assimilé avec le Parti de la Panthère Electrique.



SUGGESTIONS

Au nom du guru, aucun changement fondamental dans ce canard merveilleux, tel qu'il est conçu c'est une bouffée d'air pur, un peu de réalisme et beaucoup de sincérité qui émergent de ce monde sinistre où tout art consiste à baiser son petit copain sur le poteau (image). Avec Rock and Folk, « POP 2000 » et les articles de Reins, on savoure, on délecte, on sort son fric comme on sort une cigarette. Tout le reste sent l'amateurisme, le plein la vue ou une exploitation hypocrite. Vous changez le papier et vous changez l'image sympathique de « POP 2000 », vous changez les caractères d'imprimerie et vous supprimez sa simplicité, et son contact facile. Laissez ce bouquin comme il est nom de guru.

A part ça, je propose des interviews, encore des interviews mais qu'elles soient réalistes et non emplies de trucs tels que « nous on cherche le contact, on veut voir les gars prendre leur pied, on n'a pas d'étiquette et bla bla bla » ; non j'appelle un article interview tel que le monologue de Rod Stewart dans le dernier « R. et F. » ; là o.k. Développer la section cinoche, exemple : je suis allé voir le western « de la sueur, des balles... » considéré par Grisel comme un chef-d'œuvre et, Dieu soit loué, c'est un super-western, comme quoi l'influence de José est favorable par une critique juste et sincère. Beaucoup plus de courrier (je sais, pour ma part je n'ai pas à me plaindre) mais les opinions des autres potes de France et de Navarre ont pour moi une importance capitale. Demander l'avis à un gars quelconque à la sortie d'un concert sur la musique qu'il vient d'entendre, lui demander ses préférences musicales, je trouve ça super. Et puis des biographies sur Frost (les articles sur ces mecs se comptent sur le bout des doigts, et pourtant... enfin), les Pretty Things, de groupes disparus tels que les Monkees, Lovin Spoonfull ; dans les rockers, il y a un grand oubli, c'est Fats Domino, et les mecs des premiers Animals, les Them, on sait presque rien sur eux à part bien sûr Morrison, Manzarek (et encore), et bien sûr Van Morrison et Larry Coryell, et tous ces vieux bluemen américains dont on a eu une étincelle avec le concert de Berry à Montreux (les Aces). En France, je viens de m'apercevoir qu'on oublie trop un des premiers groupes français, c'est Alan Jack Civilisation, personnellement je sais rien sur ces mecs et puis, après tout, je vous fais confiance ; moi j'ai confiance et je mise sur un mec : ça s'appelle LARRY MARTIN et ça joue de la guitare, et ça fait du hard rock, le vrai hard rock fait par le premier vrai hard groupe français : LARRY MARTIN FACTORY. L'avenir nous le dira ; bye.

Jean-Louis FAUVEL,
93, Champ de Foire aux Boissons,
76 - Rouen.

★

FINALE PROMO POP 72 A MULHOUSE

Dimanche 29 octobre le Club NELSON SHIP, à Mulhouse, accueillait 5 groupes sélectionnés pour la finale de PROMO POP 72 organisée par notre confrère « BEST », R.T.L., Vogue et diverses firmes de matériel musical.

Pourquoi cette finale, qui est d'importance puisque les groupes ont été sélectionnés à travers toute la France, se déroulait-elle à Mulhouse et non à Paris ?

Simplement parce que le cadre est fort accueillant, NELSON SHIP étant l'une des plus belles «boites» de notre hexagone et son propriétaire est sympa, malgré le déficit qu'il encourt à chaque passage de groupe (Titanic, Flamin Groovies, Strampeders, Equals...), il persévère. Comme l'Est est la région qui remue le plus sur le plan musical j'entends, voici les raisons qui nous permirent de voir plusieurs groupes dont certains méritent une place plus importante que celle qu'ils détiennent actuellement.

C'est VENTURES, de Chalon, qui débuta cette sélection. De la première place il se retrouva dernier malgré les bons présages que laissent augurer quelques rocks personnels.

METAQUALONE, d'Orléans, n'accorde qu'une faible place aux vocaux chantés en français et rappelant parfois les jolies harmonies d'IRIS. On sent poindre chez METAQUALONE un son personnel, une musique fouillée. Malgré ses qualités il n'obtint que la quatrième place ?

Celui qui le précède au classement est NEMO, venu de Villeurbanne. Le fait que sa musique soit dans la lignée de celle des Stones a dû impressionner le jury.

ARGILE fut a mon avis le meilleur groupe du lot. L'emploi des saxos en replacement du si usité orgue apporte une couleur nouvelle. Argile obtint la première place méritée avec NOVALIS, de Chantilly. Lui aussi interpréta ses propres compositions (comme chaque autres groupes).

Un groupe que je souhaitais voir : SUBSTANCES (Nancy) s'était dissout quelques temps auparavant.

Si chaque revue pop française organisait des sélections dans le genre de celle-ci, sans aucune rivalité, mais dans le seul but de découvrir au fond de leur province des groupes capables d'assurer demain la relève, notre musique sortirait peut-être plus vite du labyrinthe dans lequel elle évolue si péniblement en ce moment (hormis quelques exceptions).

Messieurs les rédacteurs en chef, directeurs de journaux... réfléchissez-y rapidement.

Guy STOEFFLER.



SALUT

Je vous écris pour vous dire mon mécontentement au sujet de la France et d'une de ses majorités, majorités faites d'ailleurs de petits jeunes cons parfaitement monsieur : de jeunes petits cons. Quand on voit comment le public réagit, on ne peut plus douter de sa connerie, connerie grandiose d'ailleurs... Il ne faut pas s'étonner aussi qu'un certain David Bowie ne vienne pas en France, les Français ne savent pas interpréter le message qu'est la music, la pop en France n'ira pas plus loin que Magma, puis elle mourra.

Voilà, c'est tout.

A bientôt, ailleurs.

Pascal Kevorkian
94 - Villeneuve-le-Roi.

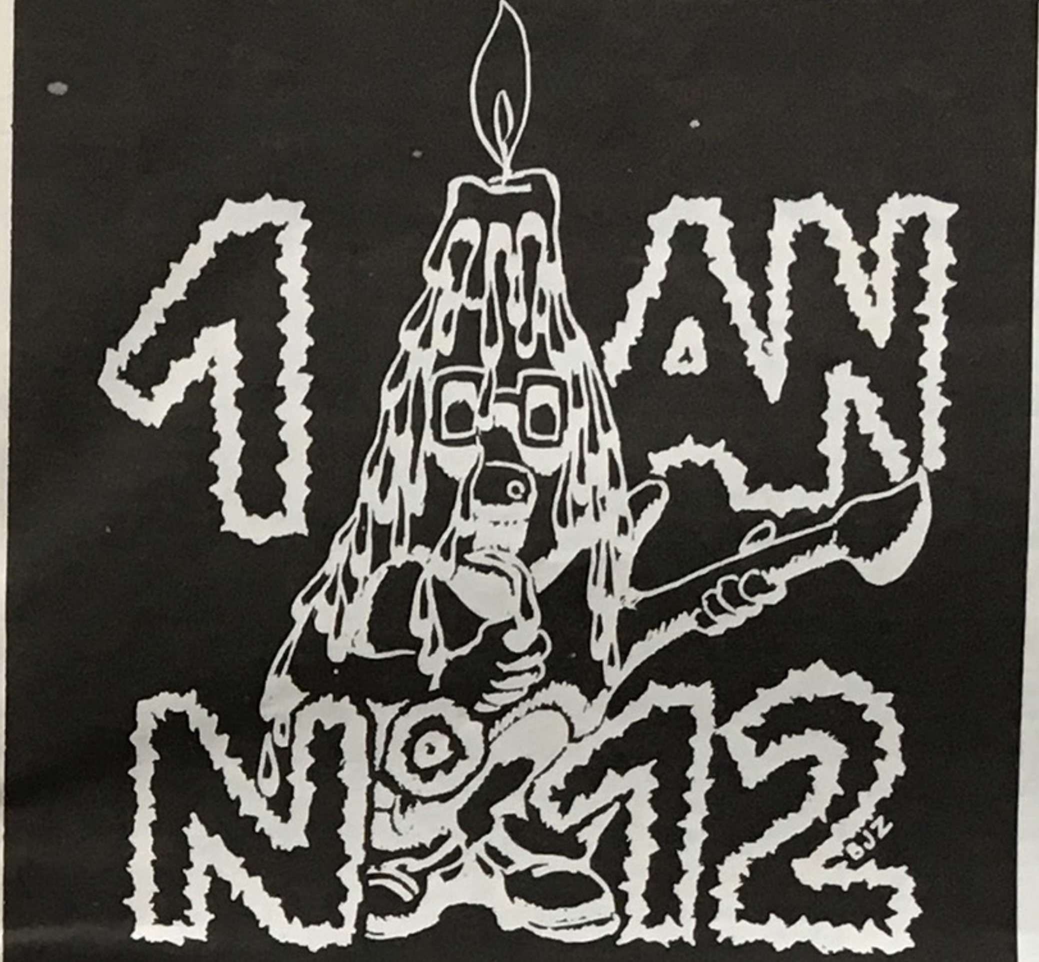
J'ai récemment trouvé chez un disquaire un disque soldé d'un groupe français, EPOQUE, « Anna » et « Je Ferme Les Yeux » qui m'a emballé ; un peu dans le genre ANGE. Leur adresse serait : 3, rue Freycinet, 75016-PARIS. Existe-t-il toujours ? A-t-il fait d'autres disques ?

Pourriez-vous peut-être me renseigner ? Merci. Je voudrais, d'autre part, me procurer Puissance + 2 (Thélème-Philips proximativement le prix ? Merci. 6.641.037 2 × 30 cm) ; où dois-je m'adresser et quel est ap-

Francis GRAUFFEL - 56, rue de Ribeauville - 67100-STRASBOURG-NEUDORF.

Réponse. — Epoque a enregistré un second 45 t, toujours sous label DPI : « La Femme De Mes Rêves » et « Bee Syde ».

Ce double album excellent est disponible à Disque 2000, 91, rue des Entrepreneurs, Paris (15e).



POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Direction : Mike Lécuyer, Jacques Barbier, Chantal Delamarre
Rédacteur en chef : Mike Lécuyer
Rédaction : Alain Lemaire, Jacques Leblanc, Roger Frey
Photographe : Philippe Frin
Correspondants : Guy Stoeffler, Jean-Claude Colin, Patrice Gambotto
Publicité : Jacques Barbier
Bureau Belgique : Guy Jolie, 10, rue des Pierres, 1000 Bruxelles Tél. 11-51-98

Imprimerie : S.I.E.P., 77 - Avon — Distribution : N.M.P.P.
Commission paritaire n° 52510 — Dépôt légal à parution

SPECTACLES

CARAVAN: 5/I2 Strasbourg (le chalet)
GENESIS: I9/I2 Strasbourg (le chalet)
HOPEFUL: 2/12 Macon, 3/12 Tournus, 9/12 Paris, du 20 au 31 tournée belge.
KONGAS: 25/11 Tournai (Belg.)
MAGMA: 27/11 Lycée J.B. Sary (Paris 16)
ALICE COOPER: 26/11 Zurich
ALAN STIVELL: 25/11 Draveil, 26/11 Ville Parisis, 28/11 Fontainebleau, 29/11 Evry, 1/12 Crépy en valois, 2/12 Evry,

17/12 Palaiseau
LEONARD SAINT D'HONDT: 16/12 Chelles
GONG:25/11 Romilly, 1/12 Hénin Lietard, 2/12 Lille, 5/12 Dieppe, 6/I2 Elbeuf, 7/12 Le Havre
SANTANA: 28/11 Lyon, 4/12 Paris
MARTIN CIRCUS: 1/12 Théatre de la ville de St Maure (94)
CHICAGO BLUES FESTIVAL: 25/11 Montreux, 28/11 Zurich
TRIANGLE: 2/12 Dijon, 3/I2 La Colline de Lyon, 7/12 Montreuil, 16/12 Théatre du val de Marne
TRIBU: 2/12 Maubeuge
HEAVEN ROAD et CATHARSIS: 3/12 Le Mans
PRESENCE: 9/12 Chalon, 10/12 Revins
MORMOS: 1/12 Annecy, 5/12 Lyon 6/12 Grenoble, 7/12 Orsay
DYNASTIE CRISIS: 2/12 Sens, 8/12 Orléans, 16/12 Bruay en Artois, 17/12 Roubaix
STRADYVARIUS: 25/11 Bordeaux (Sigma)
ART ZOID 3: 6/12 Lycée Balzac (Paris I7), 13/12 Thonars, 17/12 La Ballastière, avec "Trait d'union"
PINK FLOYD: 28/11 Toulouse, 29/12 Bordeaux, 1 et 2/12 StOuen
IL ETAIT UNE FOIS: 2/12 Lille, 3/12 Tourcoing, 9/12 Brie, 10/12 St Paul en Jares
KEVIN AYERS: Tournée des M.J.C du 9/12 au 23/12
THEATRE 102. MAISON DE L'ORTF 116 AV. P. KENNEDY. PARIS 16: Le vendredi 15/12, STEVE WARING, ROGER MASON, MARY ROADS, SANDY SPENCER. (à 20h 30).8&4f
3/12 Caen, 5/12 Forest National (Bruxelles), 7/12 Lille, 8/12 Nancy, 10/12 Lyon
D'autres spectacles vous sont également communiqués dans nos rubriques: "En Bref" et "Flash 2000".

PREFERENCE 1972

Envoyez votre bulletin avant le 10/12. Un tirage au sort fera gagner un abonnement gratuit à dix lecteurs.

C'est donc sous ce titre que vous aller choisir les artistes qui, à votre avis, ont le plus marqué l'année 1972 (nous fêterons par la même occasion notre premier anniversaire!). Choix souvent difficile et même discutable, mais il nous aidera à connaitre vos gouts même si les resultats sont parfois sujet à caution.

Nous aimerions surtout que vous pensiez aux artistes qui ont FAIT quelque chose pendant l'année écoulée, c'est pourquoi nous avons créé une section speciale intitulée "Les immortels" dédiée à tous ceux qui ne pourront plus jouer mais que nous n'oublierons jamais (Jimi Hendrix, Janis Joplin, Gene Vincent, Beatles, etc...).

Inscrire 5 noms par ordre de préférence dans chaque section.



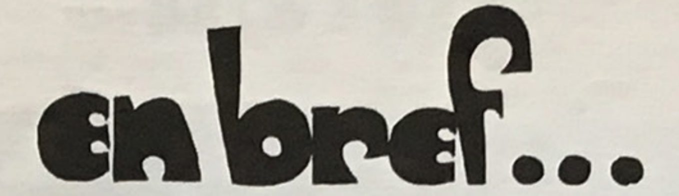
	PREFERENCE FRANCAISE 1972	PREFERENCE INTERNATIONALE 1972
CHANTEURS	....	....
CHANTEUSES	....	....
GROUPES	....	....
ESPOIRS (chant. et orch.)	....	....
TITRES	....	....
ALBUMS	....	....
GUITARISTES	....	....
BASSISTES	....	....
BATTEURS	....	....
PIANISTES/ORGANISTES	....	....
VIOLONISTES	....	....
AUTRES INSTRUMENTS	....	....
COMPOSITEURS	....	....

Pour nos lecteurs belges il suffira d'indiquer leur PREFERENCE BELGE 1972 à la place de PREFERENCE FRANCAISE

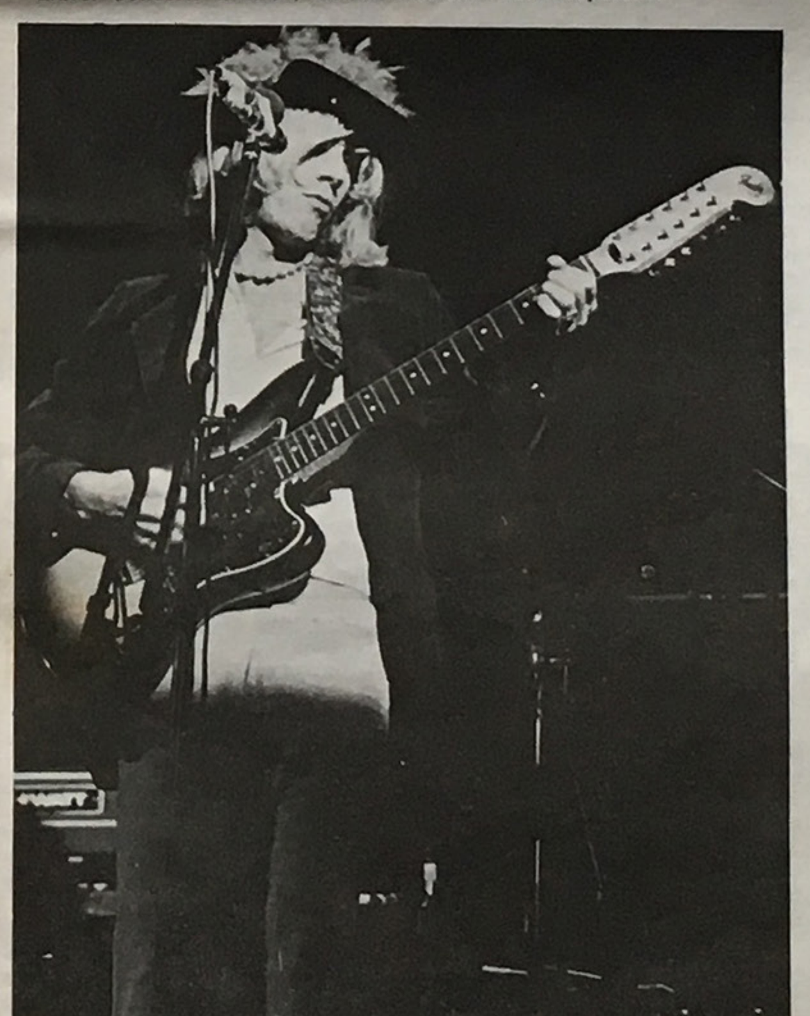
NOM........................PRENOM..................
ADRESSE..
VILLE......................Nb D'Habts.............
SITUATION DE FAMILLE.............................
ETUDES............... ....PROFESSION............
LOISIRS (par mois)
Nb DE DISQUES ....Nb de LIVRES............
Nb de fois ORCH.............Nb de fois CLUBS.........
AUTRES REVUES MUSICALES(titres)....................
....
AUTRES REVUES NON MUSICALES........................
....
PASSE TEMPS FAVORI.................................
EMISSIONS RADIOS...................................
....
EMISSIONS TELE.....................................
....

Nb de SEMAINES DE VACANCES: ETE.........HIVER.........
FREQUENCE D'ACHAT DE POP 2000 (abonné, de temps en tps tous les mois, etc...)..............................
COMBIEN D'AUTRES PERSONNES LISENT VOTRE EXEMPLAIRE....
TEMPS PASSE A LA LECTURE DE POP 2000.......h........mn
QUELLE SONT VOS RUBRIQUES PREFEREES (dans l'ordre préférenciel)..
....
Y EN A-T-IL UNE QUE VOUS DETESTIEZ.................
AIMERIEZ-VOUS: Plus de pages, de la couleur, un poster (Rayez les mentions inutiles)
SUGGESTIONS..
....
....

RETOURNEZ CETTE PAGE A POP 2000. 91 RUE DES ENTREPRENEURS. 75015 PARIS.



- Programme du Golf Drouot : 25 et 26 novembre, IRIS ; 1er décembre, Tremplin 505 Americano ; 2, NOVALIS ; 3, ANGE ; 8, CARAVAN ; 9, PULSAR ; 10, DAYDE et MOTUS ; 15, Tremplin 505 Americano ; 16 et 17, RODDY & AFTER LIFE ; 22, Tremplin 505 Americano ; 23, 24 et 25, groupes anglais ; 29, Tremplin 505 Americano ; 30, 31 et 1er janvier, groupes anglais.
- R.T.L. news, émission de Jean-Bernard Hebey : 2 novembre, histoire de DEEP PURPLE ; 1er décembre, séquence SANTANA ; 4, retransmission du concert de SANTANA à l'Olympia ; 6 et 13, histoire de JEFFERSON AIRPLANE ; 20, histoire de JIMMY PAGE. Un référendum est également organisé jusqu'au 15 décembre.
- Après un an d'absence LOVER'S LOVE revient à la scène, en novembre il s'est produit au Whisky à gogo et à Saint-Etienne.
- La Maison des Jeunes et de la Culture d'Annecy-Novel (place Annapurna, tél. 57-06-12) organise tous les vendredis soir des cours de danse (rock, bop, etc.).
- HOPEFUL vient d'enregistrer une maquette chez Philips.
- A Bordeaux, dans le cadre de la manifestation artistique SIGMA, se produira les 24 et 25 novembre MAGMA avec une importante section de choristes.
- KOMINTERN représentera la France au festival mondial de l'art engagé intitulé « De la révolte à la révolution » qui se tiendra à Bologne, en Italie, début décembre. Participerons également au programme : EDGAR BROUGHTON, DAVID PEEL, GILA et FLOH DE COLOGNE.
- Montreux news : ALICE COOPER, le 26 novembre, à Zofingue, en compagnie de LEECH & EDDIE. SANTANA jouera la veille.
- Georges Collange lance un appel au public, à la radio, et à la presse pour que soit reconnu le talent de JOHNNY CASH. Pour tous renseignements : G. Collange. Johnny Cash Society, B.P. 16, 69580 Sathonay.
- Nouveau journal : « LA GUEULE OUVERTE », mensuel économique. Nº 1 en novembre, 3,50 F.
- PINK FLOYD en France à la fin du mois.
- Le GRAND PRIX DE LA POP FRANÇAISE sera décerné en décembre au Golf Drouot.
- Michel Guezes (Auberge du Sanglier, on y mange très bien, 81120 Realmont) vient d'organiser des concerts avec Magma ; si vous avez des propositions...
- Il paraitrait que RADIO CAROLINE émettrait à nouveau.
- LOU REED, qui devait jouer pour POP 2, à annulé son concert pour raison de santé.
- MARK JON (ancien guitariste de Mayall et co-fondateur du groupe Mark-Almond) a perdu un doigt de la main gauche en tombant d'un arbre. Concerts annulés, momentanément nous l'espérons.



Kevin Ayers



- SLY STONE (sly and the family Stone) vient de signer avec Columbia un des plus gros contrats (un million de dollars pour chaque disque).
- NEIL YOUNG vient de terminer un film autobiographique : « Journey through the past », qui comprend quelques chansons de C.S.N. & Y., Buffalo Springfield et un nouveau titre.
- Un album 6 faces enregistré « live » au cours du concert de JOHN & YOKO pour les pauvres au Shea Stadium est prévu.
- CURTIS MAYFIELD a été contacté le mois dernier pour diriger un film sur la vie d'ANGELA DAVIS.
- FULL TILT BOOGIE (ancien groupe de Janis Joplin) enregistre un 33-tours et vont certainement reprendre les tournées.
- CARLOS SANTANA a enregistré, début octobre, avec le MAHAVISHNU de JOHN MC LAUGHLIN.
- COZY POWWELL remplace Ed Cassidy au sein de SPIRIT qui n'est donc pas mort.
- Le week-end du 11 et 12 novembre, au Golf Drouot, était tellement bon que j'en fait un petit écho avec un mois d'avance : SOLITUDE remporta un succès mérité avec son répertoire bluesy. J'ai même vu des musiciens heureux ! Autant pour SOLITUDE que pour IL ETAIT UNE FOIS... qui se produisaient le lendemain. Un très beau spectacle où la musique (de qualité) et l'humour étaient au rendez-vous. C'est tellement rare. A noter également qu'ils sont le premier orchestre à gagner les éliminatoires de « Cadet-Rousselle », l'émission télé.
- Le mercredi 22 s'est déroulée en direct du Golf l'émission de Jean-Bernard Hébey avec ANGE.
- Nouveau simple de T. REX : « Solid gold easy action » pour décembre.
- JUICY LUCY vient de se séparer, tandis que SPOOKY TOOTH se reforme autour de Gary Wright et Mike Harrison.
- TOMMY, l'opéra des WHO, n'a pu être joué comme prévu par Stevie Winwood, Magie Bell, Rod Stewart, etc. à l'Albert Hall car les directeurs de la salle ont trouvé que ce n'était pas un vrai opéra. Ils espèrent quand même trouve rune autre salle (Le Rainbow).
- LED ZEPPELIN doit faire une tournée anglaise en décembre, espérons qu'ils seront plus en forme qu'à Montreux.
- Critique élogieuse de John Peel dans « Disc » (angl.), à propos du 33-tours de KOMINTERN. Même chose pour le 30 cm anglais de VERONIQUE SANSON dans le Melody.
- Folie générale pour les OSMONDS et JACKSON FIVE pendant leur tournée anglaise.
- ROD STEWART et SLADE sortent également de nouveaux disques.
- Début novembre, les STAMPEDERS étaient en tournée dans plusieurs villes anglaises.
- Un groupe que l'on avait un peu oublié, PATTO, sort un album : « Roll'em smoke' em, put another line out ». Espérons qu'ils réussiront enfin à se faire connaitre.
- Voici quatre groupes, peu ou pas connus en France, qui m'ont fait une grosse impression lors de mon récent voyage en Angleterre : SILVERHEAD, KEVIN AYERS, ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA et VINEGAR JOE. Très beaux concerts également de B.B. KING et TEN YEARS AFTER.
- URGENT : Groupe cherche chanteur. Ecrire à PHŒBUS, Lavergne-Cransac, 12110 Aubin. Si vous avez envie de jouer avec des mecs sympas, ne ratez pas cette occasion.
- Pour le mois prochain, toute correspondance devra être accompagnée d'un cadeau. Merci.

ERRATUM

Dans notre précédent numéro (Charlebois, « POP 2000 » nº 11), nous avions oublié d'indiquer le nom du photographe de STEPPENWOLF et PROCOL HARUM. Honte à nous ! Il s'agit donc de Patrice Gambotto et nous espérons que cela ne nous privera pas des futures concerts de Montreux que lui et Jean-Claude Colin vous relatent chaque mois.

ARTISTIQUE MANAGEMENT

11, rue de Miromesnil, Paris (8e), tél. 266-29-46, dont nous vous avons parlé le mois dernier, prévoit de grandes choses pour l'année 1973. Rappelons que cette agence comprend TRIANGLE, TRIBU, PRESENCE, TOTAL ISSUE, DAYDE.

M. L.

Le nº 4 de Phantasme est paru avec « Sha-Na-Na », « Wild Thing », « Au Bonheur Des Dames, « Rockitsh », etc.

en Public

hawkwind

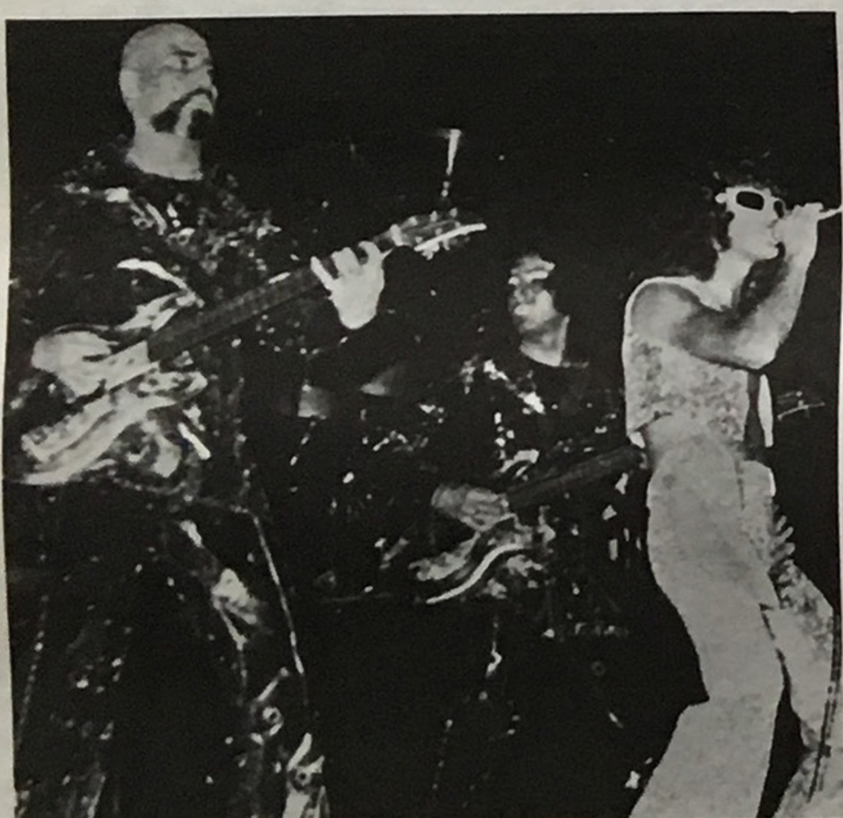
C'est aux frais de la maison United Artists France, sous l'égide de Annie Ménard, leur charmante attachée de presse, que l'ensemble des représentants des revues rock spécialisées devait faire le déplacement à Faches Thumesnil, près de Lille, pour la seule représentation de Hawkwind en France. Heureuse initiative qui devait nous permettre de revoir ce groupe dans de meilleures conditions qu'à l'Olympia, du moins au niveau des vibrations avec le public, car pour le stroboscope mêlé au light show c'est toujours aussi pénible, il est juste de reconnaitre que son emploi peut être intéressant, mais tout au long de la prestation c'est quasiment insupportable.

C'est son nouveau spectacle que présentait ce soir-là Hawkwind, une sorte d'opéra interstellaire mené sur un beat d'enfer par l'entremise de la basse et surtout d'une batterie étonnamment ronflante. Tout cela donne au groupe une pulsation très rockante, parfois hard, mais aussi planante, car en effet Hawkwind ne lésine pas sur l'apport de l'électronique et du moog, le tout donnant un certain et réel impact que l'on apprécie ou non. L'ambiance dans laquelle baigne la musique d'Hawkwind est assez démente et féerique avec un rien de comédie due à une charmante (?) personne qui apporte encore une autre dimension au son de la formation par ses gestes, le tout chanté par le guitariste et le saxophoniste, font du spectacle d'Hawkwind un ensemble créateur assez complet (musique, comédie, stroboscope et light show).

Depuis quelques temps, et ce grâce à leur hit, de bonne facture, « Silver Machine » Hawkwind est en train de quitter la nuit de l'underground musical anglais, espérons que ce concert en France, et celui qu'ils ont également donné à Lausanne (on se réveille là-bas depuis le succès de l'ami Rory Gallagher), feront que le public français saura aimer à sa juste valeur le nouvel album du groupe à sortir sous peu.

J.L.

polnareff and ...



Après Charlebois, c'était au tour de MICHEL POLNAREFF et DYNASTIE CRISIS d'occuper la scène de l'Olympia. On était arrivé en avance pour ne pas rater la première partie (que l'on croyait consacrée à DYNASTIE) mais c'est au bar qu'on l'a passé tellement c'était imbuvable (pas la boisson mais le duo).

On a donc pensé que l'on entendrait au moins une chanson de DYNASTIE (en l'occurrence « Quatre heures du matin ») au milieu de la « Polnarévolution ». Malheureusement ce passage était également supprimé...

« Le bal des Lazes » fait apparaitre du fond de la scène un MICHEL POLNAREFF étincelant ; il joue avec les projecteurs comme un magicien avec les étoiles. DYNASTIE CRISIS apparait sur une scène tournante en habits et instruments transparents. Ambiance un peu spatiale... Les titres se succèdent, tous très connus à part quelques-uns (en général les faces B des 45-tours) comme « La mouche » ou « Je cherche un job » qui ne sont pas réellement des « tubes » mais qui sont les morceaux les plus intéressants pour les amateurs de pop. Les musiciens ne décollent d'ailleurs vraiment que pendant ces morceaux. « Ça n'arrive qu'aux autres », « Gloria », « On ira tous au paradis », « Love me », etc. reçoivent un chaleureux accueil par un public d'inconditionnels. Le succès est immense et sans suprise pour un musicien talentueux comme POLNAREFF, mais l'apport d'un groupe comme DYNASTIE aurait pu être beaucoup plus « révolutionnaire » que ce ne fut le cas.

Bien sûr il y eu en fin de spectacle un pot-pourri de rock n'roll (« Great balls of fire », « What'd I said », etc.) qui nous fit vibrer de bonheur mais, et sans mettre en cause les qualités de POLNAREFF, DYNASTIE CRISIS n'était pas nécessaire pour les 4/5e du show. J'étais venu pour voir Polnareff ET Dynastie, je n'ai eu que Polnareff et il aurait mieux valu entendre des accompagnateurs anonymes qui n'auraient pas distrait notre esprit de la vedette. Ceux qui n'ont été à l'Olympia que pour Polnareff n'ont certainement pas été déçu et c'est ce que j'aurais dû faire...

M.L.

TITANIC ET "NELSON SHIP" A MULHOUSE

Si vous pensez que Nelson Ship est un nouveau groupe pop, vous avez perdu. Le bateau « Nelson » est un club discothèque situé à la sortie de Mulhouse, en direction de Bâle (pour cette information, je n'ai touché aucun chèque mais j'ai été tellement emballé par cette super-boite, que je ne peux le garder égoistement pour moi).

Du dehors, rien ne laisse présager l'originalité de l'intérieur, si ce n'est la péniche accolée au Nelson Ship. En pénétrant dans ce local, on est surpris par la beauté du décor, des arbres avoisinent aux tables basses et aux poufs, une cascade borde la piste de danse et des immenses aquariums contenant des poissons exotiques de toute beauté sont encastrés dans les murs. Un excellent disquaire vient parfaire le tout. Les disques sont généralement de qualité puisque j'ai pu entendre Emerson Lake and Palmer, entre autres.

Titanic se produisait dans ce cadre enchanteur, dimanche 8 octobre, devant quelque 600 personnes.

Si la musique de ces cinq Norvégiens n'est pas foncièrement originale, ils n'en ont pas moins le mérite de former un excellent groupe de scène, qui sait communiquer avec le public, et le faire participer au spectacle.

Les morceaux qu'ils interprètent sont extraits des différents disques déjà sortis, tels « Searchin' » ou « Something On My Mind » du premier LP ou « Rain » et « Blond » un nouveau morceau, « Let The Sun Keep Shining ».
du dernier 45 tours avec en plus

Titanic voulut terminer son concert par le classique « I'm Going Home » en faisant reprendre le refrain par le public ; il revint, à la suite d'un rappel, jouer « Sultana » et terminer définitivement par un long « Long Tall Sally ».

Kenny (orgue), Chappy (chant et percussions), Roy qui ressemble à Roger Daltrey, est comme lui chanteur, Janny (guitare) et John (drums), tel est composé Titanic.

La veille, il passait en direct des studios de TV de Strasbourg durant 25 minutes et les musiciens ont trouvé cela fantastique la meilleure télé qu'ils aient faite jusqu'à maintenant.

Parmi leur projet, une tournée de cinq semaines aux USA, en décembre ou janvier.

A leur retour, ils entreprendront une autre tournée en Belgique, Luxembourg, Allemagne et Angleterre.

Un 33 T doit également sortir aux USA avec leurs meilleurs morceaux réalisés. Pour nous, en France, un 33 T est en cours d'enregistrement dans un style quelque peu différent de ce qu'ils faisaient précédemment et avec beaucoup de chœurs.

Ils considèrent que Paris se trouve au centre de l'Europe musicale : c'est une des raisons pour laquelle ils y ont élu domicile. De plus, l'Angleterre est saturée par un trop grand nombre de groupes.

Si un jour, vous rencontrez Titanic dans un train, ne vous étonnez pas, ils ne se déplacent que de cette façon pour se rendre en tournée.

Pour en revenir au Nelson Ship, deux jours plus tard, s'y produisait un groupe dont le public se trouve surtout dans les clubs « Les Equals ». Plus tard, ce sera au tour d'une formation américaine « Flamins Groovies » puis des Canadiens « Strampeders ».

G. STOEFFLER.

SLADE :

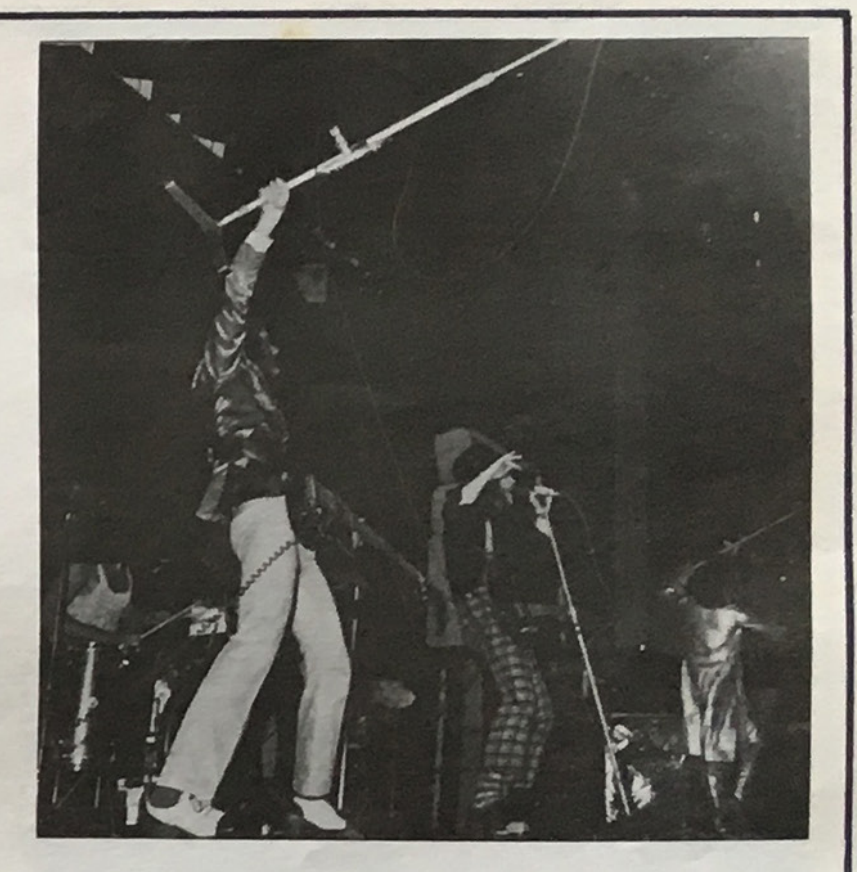
Nous sommes tous fous

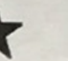
« We're All Crazee Now », leur dernier tube... et tous les spectateurs de l'Olympia étaient vraiment « fous » pendant ce concert qui restera mémorable quant à son ambiance.

Noddy Holder, guitariste chanteur, pantalon à carreaux, bretelles et casquette ; Don Powell, batteur, qui tape, qui tape, qui tape ; Dave Hill, lead guitariste et poudre de perlimpinpin, paillettes dans les cheveux, il harangue la foule ; Jimmy Lea, bassiste et violoniste, souvent juché sur les amplis qui lui servent de tremplin pour ses sauts périlleux : voilà le cirque Slade. Les fauves, c'est le public ; Dave le fait rugir et gronder et danser à volonté. Un geste de la main et, hop ! tout le monde danse ; un autre geste, on tape des mains ! Leur manager, Chas Chandler, a conduit leur carrière de main de maitre puisque l'on déclare en Angleterre qu'ils « jouent pour la nouvelle génération qui n'a pas connu les Beatles et les Stones ». Ce pourrait être le même phénomène en France puisque la salle était en grande partie remplie par des jeunes de 15 à 18 ans. A cet âge-là, on aime se défoncer sur une musique qui « pète » et Slade est le groupe parfait pour cette ambiance. Les chansons sont assez simples, 45 tours : « Get Down And Get With It », « Cos I Luy You », « Take Me Bak Home », etc., sont faits pour danser et s'éclater. Sur scène, ils interprètent également des titres d'autres artistes tels que « Hear Me Calling » (Ten Years After), « Move Over » (Janis Joplin), « Darling Be Home Soon » (John B. Sebastien), etc.

Rarement, pour ne pas dire jamais, j'ai vu un public aussi enthousiaste et participant avec autant de zèle à un concert. Dave a à peine le temps de faire signe que tout le monde danse et tape en rythme ; cela est incroyable. La fête bat son plein, une vague de folie s'abat sur l'Olympia lorsque Slade veut quitter la scène. Ils reviendront jouer « Mama, Weer All Crazee Now », leur nouveau hit qui fera certainement une belle carrière sur le continent puisqu'ils ont tourné en France, Belgique, Allemagne, etc., le mois dernier.

Slade, la frime du bon vieux temps remis au goût du jour, pour le plus grand plaisir des teenagers.



★  ★ ★

PRÉSENCE

Je parie que vous ne connaissez pas Montpont. Eh bien moi non plus, jusqu'à avant-hier. C'est un village situé en Bresse à 15 km de Saint-Trivier, à 10 km de Louhans et à 9 km de Cuisery. Enfin en gros à 400 km de Paris, à 100 km de Lyon, en pleine Bresse d'où viennent les si « bons poulets » français. Là-bas, il y a une société qui n'a d'autre nom que le foyer rural avec à sa tête M. Blanc ; et tous ensemble ils organisent des concerts, pour les jeunes du coin, qui marchent très bien puisqu'ils en font plusieurs par an. Il faut avouer que c'est courageux et super sympa de leur part et nous ne devons que les encourager et leur adresser nos félicitations. Ils ont déjà fait venir Ange et Solitude et le 19 août il y avait Présence et Mollock, dans leur belle salle des fêtes.

Mollock assurait la première partie de la soirée. C'est un groupe parisien formé depuis un an, mais qui vient de remplacer son soliste et son bassiste il y a à peine 15 jours. Il compte s'orienter vers le jazz et le folk avec des compositions personnelles. Ce qui frappe surtout dans ce groupe, c'est la foi des musiciens en ce qu'ils font : on voit qu'ils sont là pour donner de la musique et prendre leur pied et qu'ils ne sont pas comme certains « m'a-tu vu » qui se donnent en spectacle... Enfin, c'est un groupe qui évoluera rapidement et qui fera parler de lui. Il se compose de : Michel Carras (claviers), Patrick Albertini (guitare) — remarquable interprète de Long Time Gone de D. Crosby — Paul Debones (basse), Pierre Coissac (batterie) et Hukkë (chant).

A minuit, l'heure du Cream (Waf Waf), Présence commençait son show. Ce groupe est composé de 4 musiciens : Daniel Darras (claviers, chant), Jean-Louis Desumeur (basse, chant), Alain Crépin (guitare) et Daniel Baudon (batterie). Leur musique est très hard-rock par moment, mais quelquefois très douce grâce à Daniel Darras et à son melotron. Pour ceux qui ne le sauraient pas, cet instrument semblable à un orgue imite le son des violons ou des trompettes... et donne à Présence une profondeur et une beauté tantôt mélancolique et grave, tantôt, avec des passages de musique classique, gaie et chaleureuse. Alain Crépin et Daniel Baudon sont là pour assurer la partie hard-rock, ce dernier à l'aide de sa double batterie dont il se sert à bon escient, ce qui est rare (les 2 grosses caisses servant plus à impressionner le spectateur qu'à permettre des roulements ou reprises plus recherchés).

Et Jean-Louis Desumeur, présent depuis peu dans le groupe, assure la partie chant et basse. Il semble s'être très vite intégré et possède un jeu de basse comme il faut, c'est-à-dire net, précis et pas trop rapide, ce qui permet à l'auditeur de bien entendre toutes les harmonies et ce qui fait ressortir la finesse et non pas la technique (voir Thick as a brick : Jefrey Hammond Hammond).

Ils savent aussi chauffer le public avec des interprétations comme Cold Turkey de J. Lennon et des vieux rocks comme Monney et Kansas City ce qui est parfaitement logique car leur premier but est de distraire l'auditoire.

Le seul accroc à Présence c'est leur côté commercial. En effet la musique simple a des avantages : distraire, détendre... mais ici elle deviendrait vite de la bonne sou-soupe à son chien-chien ; alors comme du côté variétés, en France, on n'a pas à se plaindre et même on est bon (faut pas avoir peur des mots), cela serait dommage que des musiciens ayant si bien commencé finissent si mal.

A part ce détail, Présence va sortir un 45 tours en octobre et un 33 tours pour les fêtes de Noël. Plus de festival pour ce groupe, mais au printemps une tournée en Hollande et un Musicorama avant décembre.

Tiens, à propos, Claude François passait près de Mâcon le même soir, il parait que c'était le pied et ses fans lui ont encore déchiré sa chemise : Ah, ce pauv' Cloclo ! Il n'a pas de veine, si l'on peut même plus s'habiller comme l'on veut : où va-t-on ?

Jean-Michel COMTE.

EN PUBLIC

FLAMIN' GROOVIES à Créteil

Le supermarché Carrefour fêtait son cinquième anniversaire dernièrement, aussi parmi les nombreuses bonnes affaires, ils nous offrirent un spectacle de « pop music » (c'est pas moi, c'est les affiches qui le disent) en l'occurence ils contactèrent United Artists pour faire venir un excellent groupe de rock and roll : **The Flamin' Groovies.** Une excellente initiative qui eut, de plus, l'avantage d'être totalement gratuite. Eh ! oui, l'entrée sous le chapiteau dressé devant le supermarché, sur le grand parking, cette entrée était absolument gratuite. C'est tellement rare que ça mérite d'être souligné. La banlieue n'est pas tellement gâtée, côté spectacle, vous me direz que la proximité de Paris, bien sûr... Enfin, vers 21 h, un bon millier de jeunes du coin se pressaient sous le chapiteau. En lever de rideau, nous eûmes droit à un groupe local, les SPHINX, très gentis, très sympathiques. Il paraît que c'était leur premier passage sur scène, je veux bien le croire car bon nombre de détails ne sont pas en place. Mais il y a de l'enthousiasme, et c'est bien agréable de voir des jeunes (moyenne d'âge 20 ans) tenter de faire une musique assez intéressante quoique très inspirée par Pink Floyd. Continuez, vous avez la jeunesse pour vous. Ensuite une ignoble farce du nom de ? DANCERS (le n'ai pas réussi à saisir le nom) nous imposa du Black Samerde. Passons. Enfin, après l'élection de miss Carrefour (parait qu'elle était mignonne, je veux bien, tout le monde était debout, je n'ai pas réussi à l'entrevoir) arriva sur scène de la musique plus « sérieuse ». Les Flamin' Groovies, dont Jagger pense beaucoup de bien, nous donnèrent dès l'intro le ton de leur show : ce serait du rock and roll hargneux, dur, sauvage, du comme les puristes l'aiment, du « vrai de vrai ». Tous étaient vêtus façon « mods » des années 64 (grandes redingotes en soie, velours cahmarés...) Leurs titres et des classiques de maitre « crazy legs » Berry y passerent (**« Little Queenie » « Roll Over Beethoven »**) devant un public qui ne demandait que cela. Tous les titres se suivent sans presque un seul moment de répit, les cinq musiciens laissent à peine le temps de souffler à un public qui exulte et danse sur les tables. Tout est là pour contribuer à faire renaitre la grande époque des pionniers ; pause des deux guitaristes, du chanteur, du bassiste. Ce chanteur a d'ailleurs parfois/souvent des attitudes très jaggeriennes, mais sa voix rapelle par instants celle de Gene Vincent. Efficacité du bon vieux rock and roll (**« Tallahassie Lassie »**). Ils terminèrent sur un medley **« Let Me Rock/Slow Death »** (leur dernier succès) à couper le souffle de tout amateur du genre. Dans un dernier appel strident, les guitares (en plexi transparent) se turent, les baguettes du batteur volèrent en éclats. Les oreilles encore bourdonnantes, mille jeunes avaient compris. Le rock and roll vit toujours et avec des groupes de la taille de celui-ci il n'est pas encore près de s'éteindre. Let's rock !

Alain LEMAIRE.

P.S. : Merci Carrefour.

GOLF DROUOT

En octobre c'est PULSAR qui vint présenter sa musique « spatiale », séduisante, intéressante, il faudrait qu'elle le soit à un producteur car la lassitude se fait sentir au sein de la formation.

MARTIN CIRCUS jouait pour la première fois, au Golf, sans Pisani. C'est maintenant l'orgue augmenté de quelques effets spéciaux qui a une grande importance, ainsi que la guitare. J'aime personnellement le jeu d'Alain qui peut désormais prendre de plus importants chorus de guitare. Certains n'ont pas aimé. J'ai passé un bon moment, mais c'était un peu fort et les oreilles sifflaient en sortant.

INTROVERSION, influencé par le jazz, faisait un passage délicat car leur musique doit être acceptée telle qu'elle est, ça s'écoute. Ce n'est pas du rentre dedans.

Fin octobre le tremplin 505 Americano fut remporté par MONA LISA d'Orléans qui interprêtait ses propres compositions en français. Venaient ensuite METABOLISME (Menton), SPEED KING (Aulnay), APACHE (un batteur seul). Hors concours se produisait le groupe hollandais HURRY UP formé de deux Belges et deux Hollandais. Malheureusement leur voyage se termina tragiquement pour eux puisque, aux environs d'Hérouville (où ils ont enregistré un maquette), un accident de voiture tuait leur producteur et blessait le batteur et Alain Régis qui les accompagnait. Pour ce dernier nous avons un cadeau de convalescence à la fin de l'article, pour Hurry Up nous nous associons à leur peine et leur souhaitons que ce drame n'arrête pas leur carrière.

Le 19 octobre STAMPEDERS nous venait du Canada. Les vêtements de peaux du bassiste ou le chapeau du soliste nous rappelaient quelques lointains trappeurs mais la musique est bien d'aujourd'hui, dense, vivante, menée de main de maitre par trois musiciens seulement (batteur). « Devil you », « Then came the white man » etc. furent bien applaudis et on les reverrait avec plaisir.

CARPE DIEM et STRADYVARIUS remplaçaient le tremplin du 20 octobre. Le premier groupe fit bonne impression et l'on doit garder une oreille attentive sur eux. A propos de CARPE DIEM, leur ancien batteur recherche un chanteur pour son groupe PHŒBUS, alors si vous aimez la campagne et le soleil provençal écrivez nous de toute urgence pour faire votre proposition. STRADYVARIUS est originaire de Bordeaux. Beaucoup de monde, de « spécialistes » aussi étaient venus voir leur prestation parisienne. Ils n'ont pas totalement gagné mais ils ont marqué des points. Certains n'ont pas apprécié, d'autres si (Gomelski, manager de Magma, par exemple), mais c'est que, lorsqu'un groupe est profondément original, il faut quelque temps d'adaptation. Ils m'avaient emballé à Bordeaux, un peu moins à Paris, mais c'était excellent quand même. Ecoutez les voix des trois guitaristes, si ce n'est pas ça le talent je me coupe les oreilles !

28 et 29 octobre, nous retrouvions CATHARSIS qui avait amené bon point. Ils sont arrivés à un stade de notoriété où il va falloir songer à produire de nouvelles beaucoup de monde. C'est déjà un évolutions musicales sous peine de devenir prisonniers de leur image de marque (« Chevrons », « Masq », etc.).

Premier tremplin 505 Americano de Novembre remporté par OURAGANS de Metz qui n'en est pas à sa première victoire. Ils ont promis de revenir bientôt pour chanter en français. SOULED OUT (Suisse) ne réussirent qu'à obtenir la seconde place. Dommage qu'ils soient passés avec Ouragans (plus facile) car ils produisirent une musique intelligente et recherchée. Vint ensuite FEU MA TANTE et hors concours : QUASIMODO.

PAPOOSE venait le 4 présenter son nouveau simple, « Le grand cirque », qui semble accrocher les radios. Ça va éclater du côté de ce groupe, on le sent, on le voit venir de très loin, telle une tornade ; quand elle arrivera, tout sera balayé. Quelques titres : « Crosby », « Stills », « Nash and Young » ont même laissé penser à certains que ce serait du playback, tellement la mise en place et les vocaux étaient au point !

Dimanche 5 DYNASTIE CRISIS nous asséna une formidable claque, tant par leur talent que par leur métier ; avec eux aussi un nouveau simple « Rock n' roll dans la rue ». Leur matériel transparent a, lui aussi, fait son petit effet. Au moment où vous lirez ces lignes ils seront au Japon en compagnie de Polnareff. La suite au prochain numéro !

PRIX DU GOLF



Ce prix (qui n'est pas le Grand Prix de la Pop française) récompense le meilleur orchestre professionnel et amateur pour les clubs. Ce sont donc les critères tels que ambiance, punch, etc., qui ont déterminé le choix du jury formé de Henri LEPROUX, Jacques BARSAMIAN, Jacques CHABIRON, Roger FREY et moi-même.

Groupe professionnel : TITANIC.

PAPOOSE et QUO VADIS avaient également retenus notre attention.

Groupe amateur : VIRUS. Espérons que ce beau résultat ne fera pas retourner leur manager, Alain Régis, à l'hôpital, pour apoplexie cette fois !

OURAGANS les suivait de près.

Mike LECUYER.

VIRUSMANIA

Un lecteur du Pas-de-Calais vous présente VIRUS

La France devient très riche en pop musique. Les groupes se forment, les concerts sont plus nombreux. Allons-nous rattraper les Anglais ? Je ne puis vous citer tous les groupes français mais je voudrais vous parler d'un ensemble qui se nomme Virus. Il vient de Roubaix et est composé de Jean-Claude Deseure (chant), André Depulski (percussions), Jacques Villette (guitare), Rofier Tronel (batterie) et Olivier Carre (basse).

Si vous n'avez jamais eu l'occasion de voir Virus, vous avez manqué quelque chose ! La défonce ! Je les ai vus à Bruay-en-Artois avec le célèbre Ange et Virus se bat sur scène. Leur répertoire comprend des morceaux de Statu Quo, Alice Cooper, Stones et des compositions telles que « Little Boy » ou « Le Monde A L'Envers ». Si Virus passe dans votre région, ne le ratez surtout pas. Ils viennent d'ailleurs de créer leur propre fan club : 130, rue de Lille, 59 Roubaix.

M. MICHEL, 59 HEM.



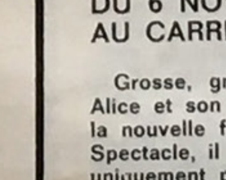
IKE & TINA

Tina, l'explosion sexuelle, la suggestion sensuelle, la splendide créature bourrée de feeling et de rythme, son mari Ike « stone face », son groupe et les trois mignonnes Ikettes nous ont conviés le jeudi 9 novembre à un spectacle de choix. Comme seuls peuvent nous en offrir de vrais professionnels, à l'émotion et à la sensibilité à fleur de peau. Eh oui ! enfin dans nos murs le célèbre couple de la rock music (rythm and blues ?) ont donnés deux spectacles de leur « revue », à 18 h 30 et à 21 h 30. Dans l'après-midi, ils avaient enregistrés aux studios des Buttes-Chaumont, deux ou trois titres pour l'émission de l'O.R.T.F. « Top à Régine » qui est passée samedi 11 à 20 h 30 sur la seconde chaine. J'espère que vous n'avez pas raté la séquence Tina, car ça valait le coup, croyez-moi. J'étais présent à l'enregistrement et en deux ou trois prises, hop, c'était en boite. Preuve supplémentaire de l'immense professionnalisme du couple et de son orchestre. La veille, nous avions d'ailleurs pu approcher Tina et son mari de plus près à une réception donnée en leur honneur par United Artists à la « cantine » de la rue Royale. A ce sujet, je dois insister sur le fait que nous avons tous choqués les chasseurs du célèbre tripot de la bourgeoisie, par notre manque de cravates, etc. Scandaleux. Merci Ike d'avoir un peu râlé pour que nous rentrions. Enfin, revenons au spectacle du jeudi soir et remercions Annie Ménard (dit la jolie cheftaine) pour sa précieuse aide et sa gentille compréhension.

Dès le début du show, le ton est donné par les Ikettes. Toutes trois adorables à croquer, elles se firent un petit triomphe avec trois morceaux bien enlevés, petite merveille de rythme et de vocaux bien en place, ainsi que de dynamique scénique. Puis, bien que la salle les réclame encore, elle s'esquivent rapidement pour laisser la place à l'orchestre (here's the band) dans la pure tradition des spectacles soul de qualité superluxe. Enfin Ike apparait. Ovations. Deux titres très rock-blues. Et puis, le présentateur (un membre de l'orchestre) hurle « et voici TINA ». Alors là, le show devient magistralement endiablé, à perdre le souffle, devant nos yeux, heureux et excités, la belle Tina se déchaine, et les Ikettes de même. Une vraie fournaise brûlante, l'excitation de nos sens les plus érotiques, nos passions les plus sexuelles, l'objet de nos convoitises, Tina là, à quelques mètres à peine, si proche, si excitante. Comment rester impassible devant sa façon de se couler près du micro, de chanter, d'hurler même, ses désirs et ses joies ? De « She came in through the bathroom window » à « Higher », une heure de jouissance nous attend. « Chopper », « With a little help », le souffle court, nous apprécions le plaisir du voyeur devant ce corps remarquable, si sensuel, si désirable. Quel veinard ce Ike ! Les impuissants seuls peuvent rester tranquillement assis sur les sièges (inconfortables) du théâtre de sa victoire. C'est l'hallali du dieu phallus, c'est la bérésina de la suprématie des mâles, Tina nous a à sa merci. Nous exultons comme et quand elle le veut. « River deep mountain high » il est loin l'étouffant Spector, et ce n'est que mieux. « Get back », « Everyday I sing the blues ». Son dernier single « let me touch your mind », elle glisse le long du pied du micro, s'offre, gémit dans un blues langoureux, oui Tina, tous nous crions comme des fous. « Honky tonk women », ah ! comment ne pas sentir au plus profond de ses fibres, de ses entrailles, l'impulsion soudaine qui m'assaille, sauter sur scène « I want a honky tonk man ». Et puis, le blues encore, toujours avec un fabuleux duo voix/guitare « I smell trouble ». Paroxysme de nos désirs. La chatte se coule vers son mari qui soudain bondit sur le devant de la scène pour un chorus de guitare qui me laisse encore baba. Il dit rien le père Ike derrière sa femme attirante ; il se cache dans l'ombre mais, vains dieux, quand il se met à prendre un petit solo. Ouille aïe aïe. Ça fait assez mal. Enfin arrive « Proud Mary », avec sa célèbre intro de Tina, puis sa première partie « easy », le break, et la tourmente « rough ». Quatre femmes, quatre femelles sautent et bondissent, virevoltent et nous éblouissent dans leur grâce sauvage. Et puis « I've been lovin' you too long », une longue plainte, un râle, un appel au sexe, où Tina fait un truc incroyable avec son micro (si vous avez vu « Gimme shelter » vous savez de quoi je parle) ; enfin « I want to take you higher » clôt le show dans un délire de stroboscopes et de fumées. Pas de rappel et c'est dommage, mais nous sommes tous encore sous le coup de l'émotion, le cœur bat la chamade dans ma poitrine. Au revoir Tina et merci.

Alain LEMAIRE.

P.S. : En première partie, un bon groupe de country nous fit patienter, « John David Souther Band ».



ALICE : LE RENDEZ-VOUS DU 6 NOVEMBRE AU CARRÉ THORIGNY

Grosse, grosse promotion pour Alice et son premier concert avec la nouvelle formation depuis 1971. Spectacle, il faut le dire, organisé uniquement pour le métier par les disques Polydor et les éditions Chapell, intéressants résultats aussi au niveau musical, le but n'étant pas de vous parler de la bouffe (excellente) qui nous était offerte mais bien du show de Alice.

Si l'ensemble manque encore d'une cohésion totale, on sent que Alice est bien parti pour réussir, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier concert contact qui ne s'effectue pas avec le public habituel, le vrai, pas celui qui entre à l'œil, mais il faut bien que promotion se fasse. Sur scène quelques amis du groupe dont un pianiste et un nouveau et très bon musicien anglais, Mel Collins, qui se débrouille fort bien aux cuivres. Ce soir-là Alice devait nous donner envie « d'arrêter le monde » avec eux puisqu'ils jouèrent dans sa totalité leur dernier album qui vient de sortir. Sous l'impulsion d'Alain Suzan, Doudou Weiss, Luc Bertin, Ian Jeffs et surtout Paul Semama (noter le sérieux de celui-ci qui n'a de cesse d'obtenir la note la plus juste de sa guitare, opposition complète quand on pense à un Noddy Holder de Slade qui casse une corde en plein concert et continue de jouer comme si de rien était, triste ; Alice devait nous faire vibrer dans une ambiance passant de l'acoustique au rock bien juteux. Des titres comme « Frankie l'Oiseau » ou « Arrêtez le Monde » pour ne citer que les principaux, méritent vraiment notre attention et notre considération. L'intelligence et la finesse des chorus laisse présager pour l'avenir de grands moments que, espérons-le, Alice saura mener à bien. Bien sûr il manque encore un peu de mise en place et l'on remarque quelques flottements par-ci par-là, mais pour l'instant il n'est pas question de leur en tenir rigueur, le temps saura effacer ces quelques imprécisions du début. Pour une fois je pense que l'on peut souhaiter longue vie à un groupe tout en étant réellement sincère, c'est ton cas, Alice.

J.L.

DERNIERS SPECTACLES

A commencer par Pleyel, tout d'abord Ray Charles le tourneur annuel, le temps passe mais plus rien ne change, à quoi bon s'étendre davantage sur un artiste qui a perdu (?) le feeling exceptionnel qu'il contenait en lui, bien regrettable que tout cela. Par contre le 30 octobre ceux de l'American Folk Blues Festival 1972 l'avaient, à débuter par Lightnin' Slim and Whispering Smith, pour enchainer sur Johnny Young, Roosevelt Sykes, Jimmy Rogers, puis revivre au son de la guitare de Bukka White et terminer par celui que l'on surnomme Fastfingers Jimmy Dawkins avec le Chicago Blues Band, un grand moment que ce concert et rendez-vous à l'an prochain.

Passons maintenant au Grand Palais où se déroulait fin octobre tout une série de shows dont, pour la première fois en France, les groupes de rocks féminins et américains Fanny et Birtha, quelque chose se passe avec ces demoiselles et vous ne manquerez pas d'en juger au cours du prochain Rockenstock. Attention le rock n'est plus l'apanage des mâles seulement, le M.L.F. s'installe partout, pas une mauvaise idée après tout.

Pour terminer cet aperçu, rendons-nous comme à l'habitude à l'Olympia avec du jazz, c'est Newport à Paris qui présentait cette année quelques-uns des plus grands de cette musique dont : Charlie Mingus, Elvin Jones, Art Blackey, Jimmy Smith, Dizzy Gillepsie et quelques autres du même calibre qui firent déplacer un public quelque peu différent de celui que l'on rencontre habituellement dans cette salle. Récemment les musicoramas étaient de retour avec les jeunes noirs américains de chez Tamla Motown, j'ai nommé les célèbres frères Jackson Five qui firent un triomphe. L'impact fantastique des arrangements mêlés aux effets de voix sur fond de guitare ou d'orgue devaient convaincre un public venu nombreux les applaudir, ce qu'il ne manqua pas de faire devant la prestation que nous offrirent des Jackson Five en superforme.

FLASH 2000

CORRESPONDANTS POP 2000

La liste de nos corresponaants augmente ce mois-ci encore, continuez et nous pourrons certainement arriver à créer un mouvement intéressant dans toute la France. Les clubs, les groupes, les MJC, etc., sont priés de se mettre en rapport avec nos correspondants pour toute suggestion.

GUY STOEFFLER, 9, rue de Moscou, 90 - Belfort.
JEAN-MICHEL COMTE, 24, rue Tilladet, 7100 - Mâcon.
JEAN-CLAUDE COLLIN, 7, rue Général-Leclerc, 88 - Chantraine Epinal.
FRANCIS GRAUFFEL, 56, rue de Ribeauville, 67 - Strasbourg-Neudorf
ARMELLE FLEURY, Hauville, 27350 - Routot.
FRANÇOISE COATHALEM, 50, avenue des Oiseaux, 29000 - Quimper.
Christian CORDONNIER, 2, rue de Rohan, 35000 Rennes.
Jean PERRIN, 5, pl. du Peuple, 42000 Saint-Etienne.
Jean BIELINSKI, 4, cité Glacière, 02 Chauny.
JACQUES GISCLARD, avenue Lebrun, 92160 - Anthony.
PASCAL LEROY, 49, avenue du Général-Leclerc, 91330 - Yerres.
CHRISTIAN ALEXANDRIDES, 152 avenue de Toulon, 13010 Marseille.
JEAN-MARC COGNIAT, 73, rue de Turchibeim, 68000 - Colmar.
GILLES PORQUET, Les Sabines 33, 69130 - Ecully.
YVES TRIBALEAU, 69, rue Toussaint, 72 - Le Mans. Tél. : 28.09.09.
THIERRY BUFFAT, 16 A, rue de la Mairie, 69 - Champagne-au-Mont-d'Or.

— Christian CORDONNIER, 2, rue de Rohan, 35000 Rennes.
— Jean PERRIN, 5, place du Peuple, 42000 Saint-Etienne.
— Jean BIELINSKI, 4, cité Glacière, 02 - Chauny.
— Max ANDRE, rue Jean-Mirailhet, chemin de Moularès, 34 - Montpellier.

L'HOMME QUI VIENT DE L'ORIENT

En octobre, nombreux sont ceux qui ont été voir (souvent plusieurs fois) cette pièce de Stamu Yamash' Ta, percussioniste japonais. Avec son théâtre de Red Buddha il a présenté, au carré Thorigny, à Paris, « L'Homme qui vient de l'Orient » sur le drame d'Hiroshima. Mais en plus du jeu des acteurs, il y avait cette musique, si belle, si intense qui fait que le spectacle est autant une pièce de théâtre qu'un concert musical et qu'il faut bien assister à deux représentations afin de pouvoir pleinement goûter à tout ce qui se passe.

PIED 2000 avec HEAVEN ROAD

Paris-Le Mans un vendredi soir, on n'est pas tout seul sur la route. C'est pourquoi nous sommes arrivés juste pour le passage d'Heaven Road et que nous avons malheureusement manqué les passages de Naufrage et de Kyste, ce dernier étant un bon espoir, aux dires des musiciens d'Heaven Road. La salle des concerts est en fait un petit cinéma, aujourd'hui bien rempli et les vibrations sont bonnes : Heaven Road est le groupe chouchou de la ville. Ils vont jouer beaucoup de titres, presque tous de leur composition : « Solitude », « Histoire D'Un Espoir », « O.V.N.I. », « O.S. », etc. Jean-Louis Briand revient de l'armée et il a repris sa place de chanteur ; on le sent encore un peu crispé par cette coupure mais le « feeling » est là, et dans quelque temps il n'y paraitra plus. Les textes en français sont envoyés au public sans ménagements ; certains, très violents, vous font l'effet d'une lame de couteau. Jérôme Lavigne, à l'orgue et au piano, développe les thèmes en grandes arabesques, crée une ambiance de folie dans les titres se rapportant à celle-ci ou à la science-fiction.

« Démence », « Soleils couchants » (textes de Verlaine), enchaînent avec « Astronomy Domine » du Pink Floyd, « Le Point De Non Retour », etc.

André Beldent à la guitare solo, penché sur celle-ci, les cheveux noyant son visage, relève parfois la tête pour une partie vocale ou un chorus explosif ponctuant les couplets ou relançant un « pont ». Richard Fontaine, comme son nom l'indique, tient la basse, mais il n'y a pas de rapport avec le membre de Tribu ! C'est avec Christian Savigny, le batteur, le plus calme, d'apparence. Les doigts glissent sur le manche ou courent sur les toms, leurs visages restant imperturbables : « La Foire A L'Ennui », « Clair Obscur », « Tout », et deux « classiques » : « Rock Your Mama » et « Dust My Blues ».

Il y a des moments très intenses où musique et paroles éclatent littéralement sur scène. Moments privilégiés qui, s'ils augmentent pour ne donner qu'un show, réussi dans sa totalité, feront d'Heaven Road un des orchestres les plus intéressants et originaux des espoirs français.

M. L.

P.S. : Catharsis et Heaven Road se produiront le 2 décembre au théâtre municipal du Mans. A ne pas manquer.

A L'OLYMPIA

On voit toujours la vie en rose du côté de « Il Etait une fois ». Tout leur sourit à ces heureux gamins. Même la grève de la télévision qui a privé les téléspectateur de Cadet-Rousselle ne leur a pas porté préjudice puisque le concours se déroulant normalement dans l'intimité ils ont été qualifiés pour les finales. Ajoutez à cela que le parrainage de Sacha Distel est vraiment efficace, qu'on les entend sur toutes les chaines de radio, qu'ils font un tabac dans tous leurs galas et qu'enfin Adamo les engage pour la première partie de son spectacle à l'Olympia du 27 décembre au 15 janvier.

BIENTOT

Jean-Claude Pognant et Arcane organisent une tournée de Caravan en France du 30 novembre au 10 décembre. On pourra voir ce super-groupe le 30 au Théâtre Axel-Toursky de Marseille, le 1er à l'Université des Sciences et Techniques de Montpellier, le 3 à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Avignon, le 5 au Centre Culturel de Belfort, le 6 à Strasbourg, le 7 à la Faculté de Pharmacie de Reims, le 8 au Golf Drouot, le 9 à la Mairie du Ve à Paris, le 10 enfin à l'Eden Ranch d'Oisons-sur-Lens.

GRAND PRIX DE LA POP MUSIQUE FRANÇAISE

Le Grand Prix de la Pop Musique Française, troisième du nom, sera décerné le 6 décembre prochain par un jury présidé par Henri Leproux, Directeur du Golf Drouot et composé de représentants de la radio et de journalistes ayant marqué un réel intérêt pour la Pop Musique d'expression française.

EN ANGLETERRE

Beaucoup de projets pour Ange. Après leur victoire au concours des Olympiades 1972, avec « Le Vieux de la Montagne », ils se sont produits pour remercier les gens qui avaient voté pour eux à la Taverne et ceci gratuitement, prenant même à leur charge leurs frais de transport. Concert magistral exécuté devant sept cents personnes (dont vingt tarés) et qui place Ange parmi les plus grands à l'échelle européenne et bientôt mondiale.

Le 22 novembre, Ange se produira au West Side Club de Lyon, le lendemain il fera une télé toujours à Lyon et se produira dans le cadre d'un gala organisé par l'O.R.T.F. régionale. Le 2 décembre on le verra au club « Le Pressoir » au Trait, le 3 au Golf, le 9 à Guise dans l'Aisne, le 10 au Western de Denain, le 16 à Calomme-Ricouart, le 17 à l'Eden Ranch d'Oisans-sur-Lens. Du 22 au 29 quelques vacances.

Ange tournera en Angleterre du 19 janvier au 28 et en Suisse du 7 au 15 février. Son album « Caricatures » vient de sortir en Grande-Bretagne et on trouvera bientôt sur le marché français son nouveau 45-tours : « Le soleil est trop vert » et « Le vieux de la montagne ».

— Sortie de mon 45-tours reportée au mois de janvier... pour une question de pochettes, mais j'ai le moral et pas mal de galas. Signé : RODDY.
— Serons le 13 décembre à Mulhouse, le 14 à Genève et le 19 à Strasbourg. Signé : GENESIS.
— Sors un 45-tours chez B.A.S.F. dont c'est la première production française. Titres : « Sitting Bull » et « Le Vieux chalet ». Signé : Jean-Guy BARKAN.
— Sortie de notre disque français compromise par un tragique accident de la circulation dont a été victime notre producteur. Signé : HURRY UP.
— Notre disque vient de sortir en Italie. Signé : SCHIZO.
— Ça continue ! Nous sommes « indicatif » à la radio canadienne. Signé : CATHARSIS.
— « Le grand cirque » accroche et nous vaut pas mal de passages radio. Remontons de la Côte où nous avons fait plusieurs galas et une télé à Monte-Carlo. Signé : PAPOOSE.
— Travaillons sérieusement notre deuxième album qui paraitra en février 1973. Signé : IRIS.
— Tournerai certainement cet été sous un chapiteau en compagnie de Caravan et de Ange. Signé : Valérie LAGRANGE.
— Conservons un moral d'acier et préparons notre retour au Golf Drouot. Signé : STRADY-VARIUS.
— Débutons incessamment notre tournée dans les Maisons de Jeunes. 42 dates sont arrêtées. Signé : CALIFORNIA.
— Pour très bientôt notre second 45-tours. Signé : RAGA.
— Sortirons simultanément un disque chanté en anglais et un en français. Signé : LARRY MARTIN FACTORY.
— Serons en France au mois de février. Signé : HAWKWIND.

POP 2000 BELGIQUE

Si vous avez lu les numéros précédents, vous aurez constaté que « POP 2000 » Belgique a été on ne peut plus irrégulier. Mais cette fois je crois que c'est parti et que mensuellement vous pourrez lire cette rubrique que nous tenterons d'améliorer peu à peu.

Je vous rappelle que nous avons installé un bureau permanent à Bruxelles, et dont je vous donne l'adresse : POP 2000 BELGIQUE, 10, RUE DES PIERRES, 1000 BRUXELLES. Tél. 11-51-98.

Nous attendons vos avis, suggestions et petites annonces (accompagnées de deux timbres postaux) et sommes à votre disposition pour toute information que vous désireriez obtenir.

CONCERTS

- Le 23 novembre les formations EAST OF EDEN et SUPERSISTER se produiront à la Maison de la Culture à Mons.
- Le 26 novembre à la salle Arena de Deurne (Anvers), grand show américain avec Bill WITHERS, THE FOUR TOPS et THELMA HOUSTON. Le prix des places sera de 100 FB et 150 FB ; 15 % des places seront vendues à 200 et 250 FB. Cartes vendues à l'avance chez CADO-RADIO à Bruxelles.
- Au POL'S JAZZ CLUB, Pol Lenders présente :
  — Le 26 novembre : POL CLOST'S DIXIELAND GAMBLERS ;
  — Du 30 novembre au 2 décembre inclus : STEPHANE GRAPELLI.
- Le 5 décembre, PINK FLOYD à Forest-National.
- Le 23 décembre de 14 à 17 heures, petit free-show aux Galeries Anspach à Bruxelles. Il y aura des projections de films couleurs de groupes tels que Jefferson Airplane, Osibisa, Bill Withers, Billy Preston, Joe Cocker et d'autres. En vedette, un groupe allemand : Bourbon Family.
- Encore sous réserves mais presque certain, le 25 janvier TEN YEARS AFTER en Belgique à l'occasion de la tournée européenne du groupe. Le lieu exact ne nous a pas encore été communiqué.

ACTUALITÉS

Bond and Brown, le nouveau groupe formé par Pete Brown et Graham Bond, pourrait se produire en Belgique pour une brève tournée de promotion et ce au mois de décembre.

Un nouveau groupe belge du nom de « PLUS » et formé par les membres du J.J. BAND vient de sortir un premier LP jazz-rock (voir prochain MAXI-POP.

Savoy Brown, Moddy Blues, Lindsay de Paul, Terry Doctyl Dinosaures et Gilbert O'Sullivan sont les prochaines sorties de LP prévues chez Decca dans les deux mois à venir.

PRÉVISIONS POUR 1973

Trois shows des Moody Blues se donneront à Bruxelles, Anvers et Liège. Gilbert O'Sullivan se produira également en Belgique.

Cliff Richard fera une tournée européenne qui passera par la Belgique.

INFOS

Dave Ball, le guitariste-solo du Procol Harum, vient de quitter le groupe « Melody ». C'est le titre du nouveau single de Greenfield and Cook.

Carole King prépare activement son nouvel LP.

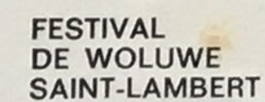
On annonce aussi que le groupe Slade pourrait se produire une troisième fois en Belgique dans le courant du mois de décembre (environs du 14) dans la partie néerlandophone du pays.

DERNIÈRE MINUTE...

Nous voici à peine informé que Gary Glitter se produit en Belgique ce dimanche 12 novembre à Malmédy ; bien sûr à l'heure où vous lisez ces lignes, ce concert ne sera plus qu'un vieux souvenir. S'il est bon je vous en ferai part dans le prochain numéro.

AVIS AUX ORGANISATEURS BELGES

« POP 2000 » étant édité mensuellement (bouclage au début du mois), nous leur serions reconnaissant de bien vouloir nous annoncer leur spectacles bien à temps afin que nous puissions en faire part aux lecteurs avant l'événement.



FESTIVAL DE WOLUWE SAINT-LAMBERT

Dans le dernier article « POP 2000 » Belgique je vous avais annoncé un petit festival pour le 15 du mois d'octobre.

La vedette de ce festival devait être le meilleur groupe de blues en Hollande : Livin' Blues. Remarquez que j'ai employé l'imparfait ; vous comprendrez pourquoi dans un instant.

Il faisait très froid ce jour-là et le public n'y remédiait que par battements de pieds et self-réchauffement de toutes sortes, je n'en donnerai pas une plus ample description.

On avait droit en avant-programme à trois groupes belges : Hiroshima, Salix Alba et Daily Life.

Hiroshima fut le premier à monter sur le podium et c'est avec plaisir qu'on l'en vit descendre quarante minutes plus tard ; ses effets radio-électriques n'avaient pas convaincu grand monde.

Salix Alba fit quant à lui une prestation un peu meilleure mais, certes, pas extraordinaire. Peut-être cette composition à « chant de poules », fit-elle son petit effet mais vraiment il y a encore pas mal de choses à mettre au point avant que cette formation puisse un jour atteindre ce que l'on appelle la qualité.

Heureusement qu'il y avait Daily Life qu réchauffa l'ambiance même s'il ne réchauffa pas complètement l'auditoire.

C'est d'ailleurs grâce au chanteur que le groupe suscita l'intérêt du public. Mais malgré le merveilleux dévouement de ce chanteur, la température « giflée » par un froid persistant semait l'apathie dans la foule. Pour couronner le tout, on annonça que Livin' Blues ne se produirait pas car un des musiciens, malade, jugea inopportun de risquer sa santé en de telles conditions. Défaut d'organisation, négligence de l'organisateur, certes, et c'est devenu tellement coutumier dans ce genre d'activité que l'on ne s'en étonne pas plus.

On remplaça donc la vedette par le groupe RECREATION qui joua devant un public d'une cinquantaine de personnes ; néanmoins il se défendit pas trop mal et fit presque oublier aux « survivants » qu'ils avaient passé plus de 6 heures à se geler pour pas grand-chose.

HISTOIRE D'UN ORCHESTRE... DOCTOR DOWNTRIP

Il est fort probable que vous ayez rarement entendu parler de cette formation, sinon jamais.

Pourtant, il fut un temps pas tellement lointain où Doctor Downtrip jouissait en Belgique d'une popularité non négligeable.

A l'époque, on comptait d'ailleurs un certain nombre de ces orchestres qui auraient pu faire carrière si les ennuis fianciers et autres n'avaient provoqué des dissolutions en chaîne.

Pourtant, parmi les orchestres de l'époque, tels que par exemple Carriage Company ou encore Burning Plague, pour ne citer que ceux-là, Doctor Downtrip, tout comme Lagger Blues Machine fut une des rares formations à résister aux divers courants de séparations et mieux encore à conserver depuis presque quatre ans sa composition originale. Il est fort curieux de constater que cet orchestre ne compte parmi ses membres que deux musiciens du pays. John belge, composé de cinq musiciens, Hastry, basse et guitare 6 cordes, est né à Brooklyn (USA) et joua dans plusieurs orchestres américains amateurs avant de faire partie du Doctor Downtrip.

Paul Van Der Velden, batterie et percussions, est né à Den Haag en Hollande. Avant sa venue dans l'orchestre il avait joué longtemps dans un groupe comportant une fille à la basse et suivi des cours de musique au conservatoire.

Serge Paul quant à lui est né à Bruxelles et est guitariste du groupe.

Michel Rorive est lui aussi de nationalité belge, né à Ath.

Il est organiste, pianiste et chanteur du groupe.

Le cinquième membre du groupe, Michael Heslop, guitare, chant et harmonica, est de nationalité britannique ; avant Doctor Downtrip, il était musicien et chanteur du Burning Plague.

Durant deux ans, on n'entendit presque plus parler du groupe et l'on pouvait croire qu'il s'était dissout si au début de l'année il n'avait sorti un 45 T « Take My Place » qui connut un petit succès.

On ne peut certes pas parler d'une musique de recherche ni de rock ou autre ; le style tend plutôt vers le commercial sans pour autant tomber dans la médiocrité des nombreux navets commerciaux de notre époque.

Pour l'instant le groupe effectue une tournée au Luxembourg où il connait parait-il un bon succès.

De nombreux contrats sont prévus pour sa rentrée, notamment dans le nord de la France et en Allemagne.

De plus l'enregistrement d'un deuxième 45 T est fixé pour le 25 de ce mois et sa sortie pour le mois de novembre.

On peut espérer que ce groupe apparaitra à nouveau sur les scènes belges ; cela dépend en grande partie des organisateurs.

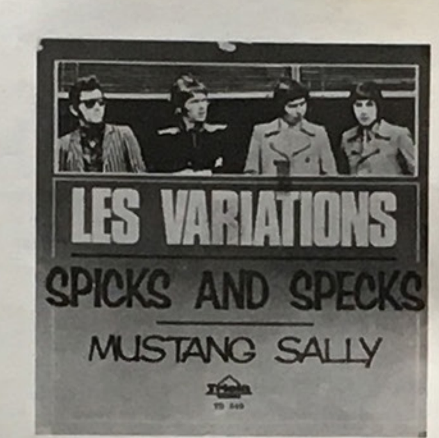
Pourquoi ne pas s'adresser à un orchestre national pour les premières parties des grands spectacles et concerts organisés dans le pays plutôt qu'à des formations anglaises ou hollandaises souvent inconnues et pas toujours de grande qualité : cela permettrait à des formations parfois valables de se faire connaitre et apprécier d'un public qui trop souvent les ignore ! ! !

Guy JOLIE.

VARIATIONS

a nous l'amérique

WW CINCINNATI OH10105 19 300P EDT PAGE 1/50
LT
ALAIN TOBALY CARERUREKA MANAGEMENT AVE DE FRIEDLAND PARIS 8
Dear Alain Jacky Jo Marc and Jacques I want the VARIATIONS in Cincinnati Nov. 8 to begining a 3 to 4 wek tour I have contracted some very good galas for the group and am very excited and energetic about.
COLL 8 NOV 8
LLA052 TOBALY PAGE 2/50
Our future
All the american press and record companys have been noticed of your american tour A letter will follow soon I am looking forward to our working relationship and confident that the coming year will be a grand one Please telegram me back with your acceptance. For us love.
LLA052 TOBALY PAGE 3/5
And peace to all
DOUG



leur premier simple au Danemark



VARIATIONS en 72

Le texte ci-dessus est la reproduction du télégramme qu'ont reçu les **VARIATIONS. Doug (Yader) après avoir écouté leurs disques, leur demande donc de venir jouer aux U.S.A. Sans hésiter ils ont répondu « présent » et le lundi 6 novembre se sont embarqués à Orly dans un avion en direction de l'Amérique. Comment va se dérouler cette tournée, ça, on ne peut pas encore le dire car ils sont encore dans le feu de l'action mais en attendant leur retour nous allons donc revivre une dernière fois leur épopée avant que ne s'ouvre une ère nouvelle au « plus vieux groupe dont les musiciens sont les plus jeunes »...**



VARIATIONS au GOLF DROUOT, fin 66.

1966

A l'automne le groupe se constitue définitivement :

— **Jo LEBB,** chanteur, est né le 22 mars 1948. Il savait également jouer de la batterie mais Alain Tobaly (manager et frère de Marc) a tout de suite compris l'intérêt que l'on pourrait tirer de ses dons de show-man. De nature emportée, il est d'un abord difficile, la scène est une excellente soupape de sûreté car il peut s'y « défoncer » à loisir. Il ne s'en prive d'ailleurs pas et ses admirateurs(trices) n'ont d'yeux que pour « la bête de scène ». Il a souvent été comparé à Mick Jagger et Johnny Hallyday.

— **Marc TOBALY,** soliste, est né le 1er janvier 1950. C'est le plus jeune, ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent instrumentiste, c'est également lui qui compose et « pense » la musique du groupe. Il est d'emblée sympathique et se révèle un compagnon de soirée très agréable. Son attirance musicale vers le blues et le rock ont déterminé le style de VARIATIONS.

— **Jacki BITTON,** batteur, est né le 2 décembre 1947. C'est donc le plus âgé, il semble également être le plus posé, le moins fou des quatre. Le rythme, le punch, c'est à ses baguettes qu'on le doit.

— **Jacques GRANDE,** dit Petit Pois, bassiste, né le 21 janvier 1948. Assez renfermé, il ne parle pas beaucoup, mais lorsqu'on a brisé sa carapace il se révèle un garçon gentil et sensible. Tout ce qui a un rapport avec les indiens le passionne. C'est la pulsation du groupe.

1967

En février ils remportent le tremplin du Golf Drouot, s'achètent un camion et décident en mai de tenter leur chance à l'étranger, car en France un groupe ce n'était vraiment pas normal...

Leurs tournées les conduit tout d'abord à Munich (Blow up) puis à Hanovre (Savoy Club) et à Hambourg (Top Ten). Ils n'ont que 20 ans mais se sont lancés à corps perdus dans l'aventure, comme aujourd'hui pour les U.S.A. On pourrait presque les nommer « les chevaliers de la pop française sans peur ». Je ne dirais pas sans reproche car personne n'est parfait ; il y a quand même une chose où justice doit leur être rendue : c'est leur persévérance et leur sincérité, même si l'on n'est pas un grand fan de leur musique, ils ont toujours joué LEUR style et n'ont jamais « baissé leur culottes ».

A Copenhague, ils jouent en compagnie de Jimi Hendrix et en novembre leur premier disque, « Mustang Sally » et « Spicks and specks » qu'ils ont enregistré là-bas (et qui n'est jamais sorti en France) se trouve classé quatrième au hit parade danois. Ils auront également l'occasion de se produire dans le même spectacle que les Cream.

Vu dans leur press-bock : un article danois sur les VARIATIONS avec photo du groupe et de De Gaulle (pas ensemble, bien sûr), croyez-moi ça fait un choc !

Avec tous ces galas, ils affirment leur personnalité, la musique progresse et ils décident de revenir en France...

1968

La température n'étant peut-être pas encore assez chaude pour eux ils vont repartir à l'étranger, en Allemagne cette fois-ci : Cologne, Düsseldorf, Francfort, etc., puis en avril ils seront en Hollande. Ils reviennent une nouvelle fois en France, déterminés à forcer le destin dans leur pays. Pendant l'été ils tournent un peu partout et, en décembre, le 31 exactement, ils ont enfin leur première chance de se faire véritablement connaître des Français. La télévision tournait à Joinville une émission pour cette nuit de fête avec les Equals, Small Faces, Who, Fleetwood Mac, etc. et, un soir, les réalisateurs avaient besoin de séquences supplémentaires. Les VARIATIONS, qui étaient venus assister au tournage, ne firent ni une ni deux ; c'est ainsi que l'on put entendre leur version de « Satisfaction », « Around and around », « Everybody needs somebody ». Trois titres des Stones qui firent grosse impression puisque, grâce à ce passage providentiel, ils conclurent leur premier engagement discographique.

1969

A l'Olympic Studio de Londres ils mirent en boîte « Come along » et « Promises ». Ce premier essai était une réussite puisqu'il grimpa jusqu'à la cinquième place du Top 30 de Best entouré de « Get back » (Beatles), « Living in the past » (Jethro tull) et autres « Honky Tonk woman » (Stones). Les galas commencent sérieusement à affluer ainsi que le courrier des fans. A cette époque leur répertoire est surtout composé de reprises telles que «Satisfaction», «Cross roads», « Long tall Sally », « Foxy lady », « Johnny B. Goode », etc. Le blues, le rock et le psychédélique forment leurs bases musicales mais Marc, qui a composé les deux titres du simple en prépare d'autres.

En mai 1969 ils se produisent dans le show de Johnny Hallyday au Palais des Sports et les journaux spécialisés ne tarissent pas d'éloges : « Leur chanteur est bien le meilleur show-man que j'ai vu depuis Johnny Hallyday » (J. Barsamian, « Rock and Folk »).

Leur second disque : « What's happening » et « Magda » sort en septembre et en novembre ; ils se produisent à l'Olympia avec Triangle, Classical M. et Steppenwolf. Ces derniers en garderont un mauvais souvenir car, après le succès de VARIATIONS, ils ne purent se produire qu'une demi-heure (l'heure, c'est l'heure).

1970

Il avait été un moment question que Jo Lebb interprète le rôle principal de Hair à la porte Saint-Martin mais le projet est annulé heureusement pour le groupe car ce n'était pas le moment d'interrompre les galas. Il faut battre le fer tant qu'il est chaud, à ce qu'on dit.

En mars, leur troisième simple apparaît dans les bacs des disquaires : « Free me » et « Generations ». Toujours des compositions de Marc, le soliste. Leur spectacle comprend de plus en plus de compositions personnelles. Ils tournent et rencontrent énormément de succès en province. La capitale, quant à elle, leur semble assez hostile et l'été ne fait que renforcer leurs positions, surtout sur la côte atlantique.

« What a mess again » et « Nador », quatrième galette de cire, sort en septembre et ils annoncent la sortie de leur premier 33-tours pour la fin de l'année.

Ce disque s'intitule « Nador » et fait une grosse impression. En effet ils y sont très en forme, bien enregistré, les morceaux sont excellents : « Nador » (instrumental rappelant les origines marocaines du groupe par l'emploi du darbouka et de rythmes orientaux), « We gonna find the way », « Generations », « Free me » (le 45-tours qui a bien marché pendant l'été), qui sont quatre compositions de Marc Tobaly ; deux compositions de Marc et Jo Lebb : « What a mess again » et « Waiting for the pope » ; Marc et Jacki Bitton : « Completely free » ; une de Jacki : « But it's allright » ; une de Mick Fowler : « Mississipi woman ». Fowler (piano) et Berrebi (darbouka) ont participé à cet enregistrement.

Petit Pois réintègre la formation après quelques temps d'absence qui lui ont permis de faire le point et de se reposer.

Fin novembre ils doivent jouer aux Halles pour la « promotion et réanimation » du quartier. De nombreux groupes jouent les jours précédents devant un public plus que restreint mais ils décident de jouer quand même le dimanche 29. C'est en quelque sorte un nouveau défit à Paris, 2 000 personnes sont au rendez-vous, ce qui est une belle performance. Deux heures de défonce réussie, et ce malgré des difficultés de tout ordre et une acoustique mauvaise.

1971

VARIATIONS s'installe à Viry-Châtillon dans une maison où ils peuvent vivre et répéter ensemble à tout moment. La cave est transformée en mini-studio. Pendant que continue de s'amplifier l'opposition des fans de VARIATIONS (qui n'osent même plus l'avouer) et « l'élite intellectuelle » (surtout à Paris), le groupe prépare avec effervescence un disque qui devait faire l'effet d'une bombe : « Down the road ». Malheureusement le simple n'a pas le succès escompté et c'est inexplicable car tout avait été mis en œuvre : enregistrement et arrangements soignés, Jo n'a jamais chanté aussi bien... et pourtant le succès n'est pas celui qu'on attendait.

Alors, peut-être miné par tout cela, Jo Lebb décide de quitter le groupe ! C'est la consternation générale, puis en octobre on apprend qu'un nouveau chanteur est engagé : David Chevallier, originaire de Pau et âgé de 19 ans, il est fan de blues et de ballades et joue également de l'harmonica. Je l'entends à la radio, avec Marc, faire un bœuf, et sa voix est fantastique. Ils préparent donc un nouveau disque (en français, je crois) qui ne verra jamais le jour. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'acquisition du nouveau chanteur n'est pas aussi fructueuse qu'on pouvait le penser au départ. David est beaucoup plus tourné vers les ballades et le groupe, après quatre ans de rock, a du mal à se faire à ce nouvel esprit.

1972

VARIATIONS se produit donc en trio pendant quelques temps, Marc assurant les vocaux et c'est au cours d'un concert au Navy Pub que les retrouvailles avec Jo vont s'effectuer dans l'enthousiasme général. Venu en spectateur, le chanteur ne put résister bien longtemps à remonter sur les planches avec ses anciens accolytes et la soirée se termina par quelques vieux rock n' roll qui réchauffèrent le cœur et des fans, et de VARIATIONS. Quant à David, il préparait un nouveau répertoire que l'on a pu entendre en juin à la fac d'Assas.

En avril parait leur cinquième 45-tours (six si l'on compte le disque danois) : « Only you know and I don't know », « I was down ». Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même je vais citer un extrait de la chronique du disque dans le « Pop 2000 » nº 5 : « La pêche et le rythme sont là pour nous rappeler que VARIATIONS, ça se sent autant que ça s'écoute ou que ça se voit ». Le premier titre traduit bien l'évolution (naturelle) des musiciens, la fougue et le punch sont toujours présents, mais on sent également plus de maturité et de goût dans les instruments et la voix.

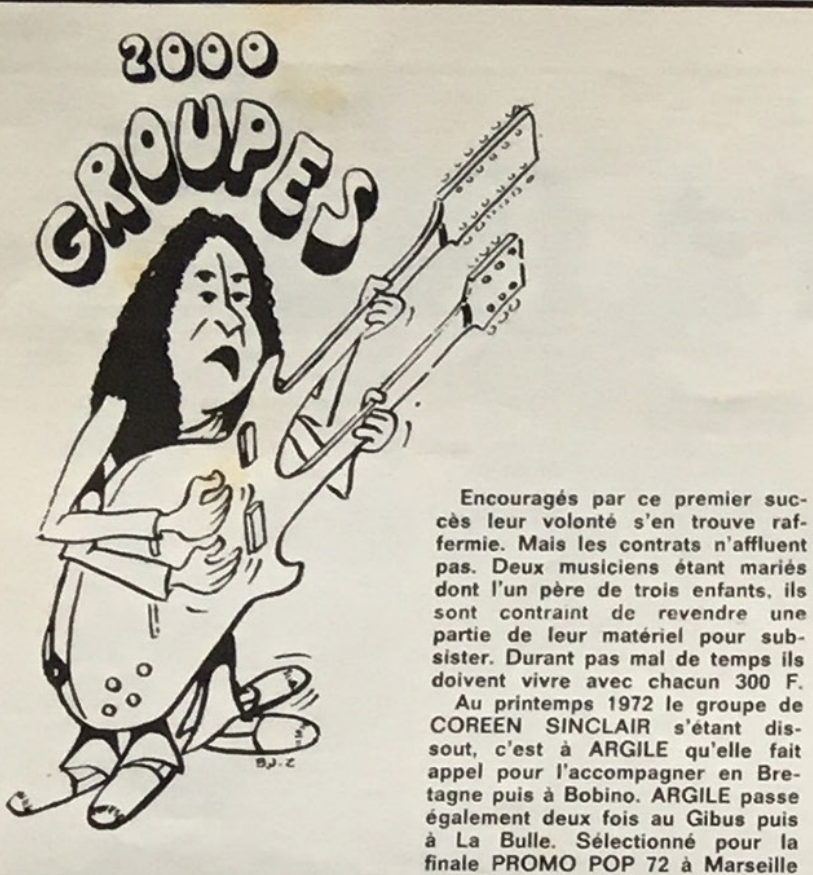
Après cinq années de galères (de vraies) et contre vents et marées, malgré quelques incidents de parcours comme le départ de Jo puis, récemment, celui de Petit Pois, nos quatre gaillards sont toujours là.

C'est sans doute une des raisons qui a frappé ce manager américain qui leur propose donc de partir aux Etats-Unis et c'est avec fébrilité que nous attendons leur retour, à moins qu'on ne les revoit jamais ! Il faut s'attendre à tout avec eux. Le lundi 6 novembre sera donc un jour mémorable dans l'histoire de notre pop française puisqu'il commémorera le premier voyage d'un groupe français vers les States. Pour nous c'est aussi important que « On a marché sur la lune ». D'autres groupes et Triangle en particulier ont, eux aussi, été contacté pour jouer là-bas mais, étant d'un naturel plus posé, ils préfèrent encore attendre. On reconnaît bien là les VARIATIONS, toujours prêts à partir pour l'aventure, peut-être périlleuse, mais oh ! combien palpitante...

Pendant que vous lisez ces lignes (je remercie au passage Magda Tobaly pour ses précieux renseignements) Jo est peut-être en train de se ballader dans les rues de New York. Petit Pois vit avec les derniers survivants de la race indienne, Marc se fait dorer au soleil de Floride et Jacki fait le bœuf dans un club de Chicago... eh bien ! non, car ce n'est pas un voyage d'agréments et s'ils ont fait ce voyage, c'est pour jouer, toujours jouer, sous tous les horizons, et pourquoi pas, peut-être enregistrer. Hello U.S.A., good bye Paris.

Mise en forme Mike LECUYER.





ARGILE

D'ARGILE, je sais peu de choses. De ce peu, je veux pourtant essayer d'en faire un article, car il le mérite. Les musiciens qui le composent ne savaient trop que me raconter, considérant leur histoire sans intérêt, ce qui n'est pas mon avis d'ailleurs, jugez-en.

En août 1971, 5 musiciens se réunissaient avec l'idée commune de créer quelque chose de nouveau qui ne soit pas une resucée de ce que les Anglais nous imposaient depuis bon nombre d'années. Ces musiciens fort d'une belle ambition sont :

— Michel PERRUCHOT (flûte, saxo soprano, alto et chant) ;
— Alain PERNETTE (basse et chant) ;
— Robert SKUDLAREK (guitare et chant) ;
— Etienne HUMBERT (guitare et chant) ;
— Pierre-Jean RIPOLL (batterie).

Après avoir passé 6 mois en répétition c'est en décembre qu'ils testent leur musique sur le public. Le même mois ils remportent le TREMPLIN du Golf Drouot.

Encouragés par ce premier succès leur volonté s'en trouve raffermie. Mais les contrats n'affluent pas. Deux musiciens étant mariés dont l'un père de trois enfants, ils sont contraint de revendre une partie de leur matériel pour subsister. Durant pas mal de temps ils doivent vivre avec chacun 300 F.

Au printemps 1972 le groupe de COREEN SINCLAIR s'étant dissout, c'est à ARGILE qu'elle fait appel pour l'accompagner en Bretagne puis à Bobino. ARGILE passe également deux fois au Gibus puis à La Bulle. Sélectionné pour la finale PROMO POP 72 à Marseille puis Thonon-les-Bains, cela lui permet de se classer premier à Mulhouse lors de cette finale.

Malgré ces références élogieuses les contrats n'arrivent pas. Le planning pour novembre et décembre est vide. Ils envisagent de se séparer si la situation ne change pas. Les musiciens d'ARGILE ont un projet qu'ils considèrent un peu comme leur planche de salut mais ce n'est encore qu'un projet : une association avec Gérard Pisani et Paul-Jean Borowsky, Emmanuel Booz pour former un groupe dans l'esprit d'ABRACADABRA.

ARGILE possède ses propres compositions qui sont dues à Etienne Humbert mais chacun apporte sa contribution pour les arrangements. Ces compositions ont pour titre : La Belle histoire, L'Aveugle, Perce Neige, Civilisations Perdues, Le Fugitif (que de titres évocateurs). Sur scène le groupe joue aussi quelques bons vieux rock and roll ou morceaux de Stephens Stills.

La finale Promo Pop 72 devrait lui permettre de graver un 45 tours qui sortirait chez Vogue en février.

Espérons que le groupe sortira de cette mauvaise passe rapidement, il serait dommage pour nous de perdre encore un groupe, surtout quand il en vaut la peine.

Guy STOEFFLER.

KYSTE

« KYSTE » est un groupe manceau, formé il y a trois mois et qui réunit cinq amis, étudiants au Mans où à Versailles. Ils se sont regroupés pour réaliser une musique qui leur plaisait, une musique ouverte à tous les courants musicaux et bien sur une musique personnelle et originale. Après avoir beaucoup discuté, les membres du « KYSTE » (le groupe qui s'incruste selon leur propre définition) ont répété pendant le mois d'août et ont mis au point un répertoire composé entièrement par eux.

Chacun trouve un thème, développé ensuite par tous où par un des musiciens en particulier. Présentons brièvement ces cinq musiciens.

Léon, organiste, qui aime Emerson, Magma et la musique contemporaine Tony, soliste, qui écoute Hendrix, Allman aussi bien que

Coryell ou Mac Laughlin.

Christian, saxes, clarinette alto et flûte, tourné vers le jazz classique (C. Parker) ou d'avant-garde (M. Portal).

Manu, bassiste, inconditionnel, de soft machine et de son homologue français Moving Gélatines Plates.

Frédérique, batteur, dont le style rappelle Mitch Mitchell.

L'absence de vocaux est voulue pour le moment.

« KYSTE » ne veut cependant pas s'enfermer dans un jazz/pop stérile pour soi-disant initiés.

Après leur passage à la salle des Concerts du Mans où le public leur a fait un accueil chaleureux et indulgent car Heaven Road passait en deuxième partie, KYSTE a des projets et beaucoup d'espoir. Ils furent d'ailleurs les premiers surpris de constater que leur musique qui manque naturellement de métier et de maturité a été si bien reçue par un public habitué a écouter de la pop de bonne qualité. « KYSTE » va donc continuer dans la voie difficile qu'ils ont

choisie ; ils ont de l'ambition, des tas d'idées mais beaucoup de travail devant eux. De plus ils sont comme tous les autres et l'absence d'un matériel de bonne qualité mais coûteux les place devant un sérieux problème « matos ».

LOVER'S LOVE

Le groupe est né à Cannes en 1970. Il se compose de cinq musiciens :

— Gilbert COURTOIS : guitar, vocal, percussion, est né à Orléans le 28 septembre 1950. Il est également le compositeur du groupe. Ses groupes préférés sont Mountain, Led Zeppellin, Deep Purple.

— Bernard BAVEREY : basse, vocal, est né à Saigon le 1er octobre 1944. Ses groupes : Beatles et Poco.

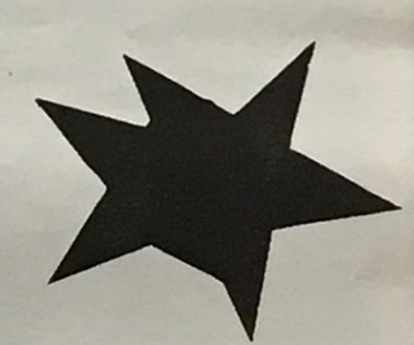
— Pascal WOYCIECHOWSKI : batterie, percussion vocal, est né à Varsovie le 3 octobre 1951. Ses groupes : (Hendrix), C.S.N. and Young, E.L. and Palmer, Patto.

— Richard SANDERSON : claviers (orgue, piano, clavecin, keyboards), vocal, est né en Ecosse le 15 février 1953. Il est aussi auteur-compositeur. Ses groupes : Beatles, Floyd et King Crimson.

— Elie SARDA : chant, est né à Nimes le 16 janvier 1947. Il est également auteur. Ses groupes : Beatles, Slade, Zeppelin et Who.

Le groupe au complet participe à l'arrangement de tous les morceaux.

Ils ont enregistrés leur premier disque chez Vogue en 1971 et il avait pour titre « Youth has Gone ». Ils préparent actuellement un nouveau simple en français. L'esprit musical de chaque élément est totalement différent mais l'amour pour le rock les a réunis. Le tout est agrémenté sur scène de maquillage sauvagement étudié.







RIEN QUE LA VÉRITÉ

Que vous soyez fidèles lecteurs, ou bien épisodiques de notre revue, vous n'êtes pas sans ignorer qu'elle se proposait dans son premier numéro (et sans doute encore davantage aujourd'hui si...) de parler à 80 % de la fameuse « pop française ». Bon. Du moins, l'idée initiale était de la promouvoir dans nos colonnes. Elle l'est toujours aujourd'hui (quoi qu'en pensent certains imbéciles... même heureux), mais il y a une chose qui nous écœure jour après jour, c'est un certain état d'esprit envers la musique de notre pays. Etat d'esprit bien souvent inqualifiable d'un quelconque adjectif dithyrambique.

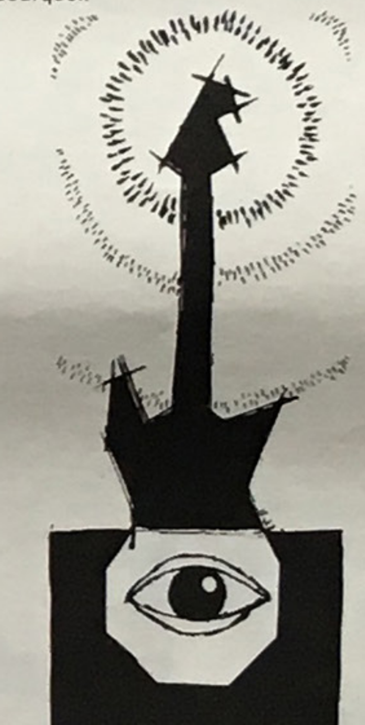
Bien loin de là. Aussi, pour moi, pour nous, la coupe déborde et j'ai envie de vous faire profiter de ses éclaboussures, j'ai/nous avons envie de vous gueuler certains trucs qui vont sans doute en froisser certains. Tant pis, certaines choses doivent être dites. Si votre poil se hérisse à la lecture de ce qui va suivre, si vous avez envie de m'étrangler pour avoir « osé » proférer de telles inepties concernant notre bon peuple « pop », et bien écrivez-moi, vous connaissez l'adresse, mais si c'est pour dire des conneries, vous feriez mieux de vous abstenir.

D'autres vont penser que j'enfonce des portes très largement ouvertes ; ceux-là seront alors peut-être déjà convaincus que le rock français n'existera que si, tous, nous faisons une action commune en sa faveur.

« En France, d'abord, y's'passe jamais rien », combien de fois avons-nous entendu cette phrase stupide, idiote et imbécile ? Je ne sais, mais le chiffre est considérable. En France, messieurs les prétendus popmen, il se passerait bien davantage de petits événements importants si vous n'étiez pas si cons. Non, je ne vais pas céder aux grossièretés, mais une expérience très récente de la connerie de bien des jeunes m'a vraiment échauffé les oreilles vendredi 10 novembre le soir, j'étais en effet à la Taverne de l'Olympia. Un bon demi-millier de « jeunes » étaient là pour passer un bon moment, toutes les conditions semblaient être requises pour qu'il y ait de bonnes vibrations, et bien non. Pourtant, sur la scène, il y avait Ange (sans doute un des meilleurs si ce n'est LE meilleur groupe français). Ange, c'est une musique qui s'écoute, qui enchante, qui comble. Mais la majorité de la salle était là, on se demande bien pourquoi, et ça discutait, et ça gueulait dans son coin, et ça riait, jamais le moindre brin d'attention envers un groupe qui a le (dé)mérite de ne pas jouer fort. Ange, c'est de la musique pas du bruit. Ecœuré il était Decamps. Je comprends ça, il y avait vraiment des claques et des coups de pied au cul qui se perdaient. Ah ! il est facile, très et trop facile de prétendre que de toutes façons les groupes français, c'est bidon, ça copie sur les Anglais, et puis les paroles on s'en fout (tiens donc ?), et puis merde on était là pour se défouler, pour se marrer un bon coup ; ah ! mille fois merde, pourquoi n'étiez-vous pas là pour vous saouler la gueule pendant que vous y étiez ? Je sais vous n'êtes pas tous comme ça. Vous étiez bien 50 ou 60 à « écouter ». Bravo, vous, vous avez compris, mais les autres ? Quand le bruit n'atteint pas la puissance d'un Boeing au décollage (je sais, c'est une phrase que j'ai piqué chez un confrère, mais elle me plait et exprime tout en cinq ou six mots), quand les décibels gloutons ne vous abrutissent pas totalement, au point de donner une super-migraine en sortant (mais qu'est-ce qu'on s'est marré quand même, et puis l'essentiel c'est de se défouler hein ?).

Quand toutes ces conneries ne sont pas réunies, bof, la musique « pop », ça emmerde. Ben voyons, « passe-moi le tutu Gaston, de quoi qui se plaint ce mec, nous on aime bien les Mardi Gras et puis les Schoking Blues et puis California, et puis Demis Roussos. Alors on est pas pop ? C'est vrai quoi, d'abord les revues pop je les lis pas, toujours en train de critiquer le dernier Deep Purple ou le meilleur Grand Funk. Y s'y connaissent rien et y veulent causer, non mais puis quoi encore, on aime ce qu'on veut, de quoi qui se mêle, ce connaisseur à la manque, de quel droit il essaie de nous parler sur un ton pas sympa ? ». Bien souvent, en effet, le doute m'assaille. Et je me surprend à tenter de compter combien peu nous sommes en France à aimer cette musique.

Je me mets alors à classifier en catégories bien distinctes nos bons petits jeunes amateurs de pop music, vous savez celle qu'on passe à la télé et pis à la radio. Alors, combien sommes-nous ? Admettons un chiffre quelconque et ridicule en comparaison du potentiel possible (20 000 000 de moins de 25 ans au dernier recensement), non compris les nourrissons et les débiles mentaux). Sur un tel chiffre, environ 80 % ne sont que minets de toutes sortes, ça fréquente le Roméo, le Tabou ou bien le bal à Julot. Ça se défoule dans la fumée sur le dernier « James » (dit « le Mimoun de la soul », dit « le clown »...). Ça se fringue « in » chez le « Campton » ou le « Carnaby » du coin. Costumes étroits et hautes épaules, minces tailles et chaussures vernies, cheveux longs mais rejetés en arrière, ça a du fric pour promener sa minette en pull collant sans soutien petits nénés et petites jupettes. Rire haut et descente raide avec les copains, frime et bop de classe avec les draguées du samedi soir. Image type, image vraie. Ne leur proposez surtout pas autre chose que Brown and Co, y 'a que là-dessus qu'on peut danser. Hendrix ? Pouah, des bruits bizarres, c'est même pas de la musique. Quoi ? Lennon ? J'aime pas, je préfère le beau Paul (le petit), il s'habille mieux. Ça a même quelquefois le culot de faire la manche pour prendre son train le soir ces petits merdeux-là, ben tiens donc, faut bien profiter un peu. Allez, insistons pas trop sur cette catégorie, je vous le dit, vous le savez, je suppose, c'est 80 % et c'est triste. Les autres ? Ah ! je vous vois venir, tous les autres sont donc les bons, les vrais amateurs de rock music ? Eh, non ! Ne vous leurrez pas trop, je vous l'ai dit, on est peu. Car, après, vous avez bien 15 % de « popmen ». Sont-ce les pires ? Peut-être parce que déviationnistes du mouvement. Les minets, s'ils n'aiment que la soul music, c'est pour pouvoir draguer dessus, réussir à pelotter une petite midinette dans un coin, mais les popmen, c'est pas mieux, et ce n'est pas pire. Leurs buts sont les mêmes : se défouler et se trouver une bonne à baiser. Le goulot ne les repousse pas non plus. Les fringues changent, l'esprit reste. On porte Levis et Tshirt aux armes de Princeton, mais pour ce qui est des goûts musicaux, l'habit ne fait pas le moine. Si on se fait frisotter les cheveux, ce n'est que pour imiter sans comprendre. Les cris hystériques d'un Pickett sont remplacés par ceux d'un Farner en mal de génie créateur. Des bons amplis, bien gros, bien bruyants, bien merdiques car trop poussés, un bassiste qui se balance, un batteur-planteur de clous qui fait du boucan (oh pardon ! c'est son solo ? Je croyais qu'il ne s'était pas aperçu que les autres étaient fatigués) et tout le monde est content. Ce public-là est parfois, souvent, récupérables ; il lit un peu « Best » et « Extra », « Rock and Folk » et « Maxipop », mais pas souvent car ça coûte cher les revues de pop. Un beau jour, une apparition lui survient, il comprend qu'il se gourre et il se prend à aimer Pink Floyd et les Faces. N'essayez pas de comprendre pourquoi.



Ce public-là quand on le traite d'abrutis parce qu'il se met à apprécier Mungo Jerry, et que nous essayons de lui faire comprendre que c'est très mauvais, il se fâche, se cabre et n'achète plus les canards qui ont osé débiner leurs nouvelles idoles. Ou alors, il ne se sent pas le moins du monde concerné par ces propos. Ben voyons, ça ne peut s'adresser qu'au voisin, moi je m'y connais. De temps en temps, chacun ferait bien de se regarder dans une glace avant de croire qu'il s'agit d'un autre. Ah ! je vous vexe ? Ce n'est pas mon intention messieurs et mes-damoiselles, je ne tiens qu'à vous faire enfin réagir. Et je me suis mis en tête de réussir à vous faire sortir de votre léthargie abêtissante. Je ne veux froisser que les imbéciles et les crétins, je me suis aperçu très souvent que l'injure paie (surtout dans des endroits que je hais comme les cabarets rive gauche ou bien encore le style caveau des chansonniers) et ça fait monter sur ses grands chevaux bon nombre de gens. Enfin, si cette catégorie de 15 %, dont je parle, me lis, j'espère qu'elle se joindra un jour totalement à la faible masse de vrais amateurs de rock music. Je suis sûr d'ailleurs que cet article apportera la controverse, et demandera une suite et quantité de modifications. Une suite nécessaire quant à la fameuse presse pop, par exemple, la vérité doit éclabousser tout le monde. Je ne veux être ni un saint Just, ni un Aranda, mais j'explose, c'est tout. Car, tout bien considéré, sur les 5 % restant, il faut encore retirer 3 ou 4 % de rockers, ceux pour qui la musique s'est arrêtée en 1960, mais qui sont aussi nos amis, chez nous à Pop 2000, par l'intermédiaire de Collange ou de Thonnay, bien que le souvenir d'un certain article sur Lee Lewis entache quelque peu cette fraternité. Alors, faites les comptes, nous sommes bien seulement 1 ou 2 % de 20 000 000 à (peut-être) aimer la même musique, à regarder Pop 2 à la télé, et gueuler chacun dans notre coin que c'est trop peu trois quarts d'heure, à vouloir voir venir sur notre territoire un maximum de groupes de bon rock anglais, américain ou allemand, mais à apprécier aussi nos meilleures productions françaises, à ne pas en avoir honte, à ne pas avoir envie de les cacher comme une maladie honteuse, alors que tant d'autres (spécialement les popmen) ne veulent même pas les connaître...

Nous ne voulons plus être considérés comme des illuminés, le rock en France, ça peut et ça doit marcher. Ne vous laissez pas engourdir, récupérer, c'est tout. Nous n'avons pas fait un tel article pour élargir nos abonnés (je vois les sarcasmes de l'autre abruti de Lamaison d'ici), juste pour une fois de plus énoncer certaines vérités. Je comprend que vous soyez souvent mal informés, les journaux qui causent de pop (sans en avoir plein la bouche pour autant) coûtent chers, on est tous nous les journalistes des sous-alimentés question pots de vin de la part des maisons de disques. C'est pas tous les jours fête, mais on veut tenir bon, car on y croit. Et je crois en vous. Vous êtes la force, l'action, la masse qui agit (on dirait une campagne électorale) ; alors allez ne restez pas inactifs dans vos régions. Je suis certain que vous pouvez et vous devez tous vous/nous aider pour que vive le rock français, et un esprit digne de vos goûts musicaux. Laissez la variété et l'accordéon, les flons-flons et le gros rouge aux pseudo-adultes, les drogues et les excitants aux tarés, le cul aux refoulés. Organisez, créez, n'attendez pas qu'un messie arrive chez vous, ça n'existe pas. Tant pis, si on vous considère comme des fadas, méprisez les lazzis, agissez. Il est trop facile de se cacher derrière sa bonne conscience, ses habitudes, ses critiques. Nous n'avons pas de salle suffisamment bonne en France, c'est vrai, mais tant pis. Les disques coûtent chers, c'est vrai. C'est dur de s'informer, c'est vrai. Vous/nous ne sommes pas gâtés par des siècles de crasse, une couche de racisme et d'incompréhension quasi indélébile, c'est encore vrai. Mais dans toutes ces mauvaises conditions, vous vous devez de faire quelque chose. Sinon, dans quelle catégorie devons-nous vous classer ?

Alain LEMAIRE.



CINOCHE

CHALLENGE ONE

Au cinéma des Champs-Elysées, le Monte-Carlo, où il projette ce film, je me suis retrouvé installé entre des spectateurs qui, croyant faire bien, n'avaient même pas quittés leur combinaison de moto et leurs bottes, le casque sur les genoux et les yeux rivés sur l'écran. Ils ne perdaient pas une bouchée du film-reportage, sur ce hobbie qui fait même des adeptes parmi les possesseurs de Rolls.

« La moto » gadget pour les uns, outil pour les autres, avait, par ce « film-témoignage » drainé une foule d'amateurs. A quand un film sur la bicyclette ? Il est vrai que ce serait moins commercial, « c'est pas assez cher » et « ça ne fait pas de bruit ».

Le film par lui-même vaut ce qu'il vaut, c'est-à-dire pas grand-chose ; dans le genre, je pense qu'on a vu mieux, se rappeler « Continental Circus ». Avec « Challenge One » on regarde les images plus qu'on ne les voit, certains passages néanmoins, sont bons mais cela n'est pas suffisant pour faire un film de valeur. C'est presque à un film répertoire auquel nous assistons. Chaque catégorie de ce sport motocycliste y est traitée : moto-cross, Grass-trach, Side car, Dragsters, trial, etc.

Quant à la vedette Steve Mac Queen, il est vraiment abusif de mentionner son nom sur les affiches parce que, si on l'aperçoit une douzaine de minutes en tout, c'est un grand maximum ; de qui se moque-t-on ? n'est-ce pas messieurs les distributeurs...

« Challenge One » est un grand documentaire aux images rarement belles ; un film qui, par moment, est même ennuyeux, un certain nombre de chutes de moto font soulever dans la salle des éclats de rire comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres. Seul morceau de bravoure de ce documentaire une course à travers un des déserts américains. Pour le reste rien de nouveau, c'est du déjà vu.

Un film sans ambition qui exploite le snobisme du moment.

LES CAIDS

Nouveau et dernier film de Robert Enrico, rejoint sans aucun doute les navets du moment, on se demande vraiment ce qu'il se passe en France depuis un certain temps. Pourquoi ? Un film sur deux est de la sempiternelle série policière et pourquoi est-ce que tous les films de cette série sont mauvais, voir pour certains passables.

Avec ce film simplet pour public demeuré, qu'espère la production ? Il est permis de se poser la question et d'y réfléchir.

Robert Enrico, avec «Les Caïds», se saborde pavillon haut ; car que notre homme ne l'oublie pas il joue avec son nom, voir même son renom. Avec ce film on est loin du Robert Enrico des « Grandes Gueules » et des « Aventuriers » et encore plus loin du Robert Enrico de « La Rivière du Hibou », film primé dans plusieurs festivals...

Dans « Les Caïds », nous assistons à une heure quarante-cinq de conneries, seul surnage au-dessus de tout cela Serge Reggiani, « comme dirait l'autre, quand on a du talent on s'accommode à la médiocrité ».

Ne parlons pas de Michel Constantin qui a, dans ce monument de bêtises, un rôle de super bénet comme il n'en a jamais eu dans aucun autre film, « le pauvre » !

Juliette Bereto, seul rayon de soleil de ce « mauvais mélo », seule petite fleur des champs que l'on aurait envie de « culbuter » dans les foins, est accouplée, pour les besoins de la production, avec un « pédé » de la jeune génération qui, sous des allures de dur, ne trompe personne.

Ah ! non vraiment que ce film est mauvais ! Je ne vous encourage vraiment pas à dépenser vos deniers pour voir le « dernier Enrico » ; il y a autre chose à voir en ce moment.

ABSENCES RÉPETÉES

Le quatrième long-métrage de Guy Gilles qui suit une démarche personnelle et sans équivalent dans le cinéma français nous fait littéralement partager les derniers jours d'un jeune homme pour qui la mort arrivera comme une délivrance — après une longue agonie due à la drogue.

Par des absences répétées, François Naulet, jeune drogué, se fait mettre à la porte de la banque qui l'emploie, mais qu'importe, ses parents ont de l'argent et pour lui l'essentiel est de pouvoir acheter sa dose journalière ; l'avenir il n'en a plus, il sait ; il en est conscient. Dans quelques semaines la mort l'attend mais tant pis, la vie ne l'intéresse plus.

Lente agonie, longue dégringolade ; sa maîtresse, ses amis et même sa mère essaierons de le tirer de cette voie funeste mais rien n'y fera, il n'est déjà plus lui-même, la force morale l'a depuis longtemps abandonné, il est pieds et poings liés, livré au dieu « héroïne ».

L'acteur Patrick Penn qui joue le rôle de François Naulet, est convainquant de réalisme. Le réalisateur Guy Gilles après nous avoir donné il y a deux ans « Clair de terre », recommence avec le même bonheur l'exploit de sortir un film traitant un sujet tabou avec une force persuasive où il n'y a pas violation du spectateur, chacun reçoit et analyse les images pour son propre compte.

Récit très spécial et dans la forme et dans le fond, tout comme dans « Clair de terre » ou même comme dans ses courts métrages Guy Gilles, par de petites touches très précises, en l'occurrence, des plans très léchés, nous plonge dans un univers voulu par lui, un univers lourd de symboles que chacun peut interpréter mais qui, à la fin du film, auront concordés, et loin d'éparpiller l'esprit du spectateur, l'auront guidé et aidé à comprendre ce que l'auteur aura voulu démontrer ou plus simplement montrer sans acrimonie.

Soulignant ce merveilleux film, une chanson très nostalgique interprétée par Jeanne Moreau et venant souligner l'effet mélancolique des images filmées par Guy Gilles. « Absences répétées » ne peut pas convenir à n'importe quel public, mais il séduira, j'en suis persuadé, les amateurs de films intelligents.

José GRISEL.

La passion pour la musique ne se justifie que par sa connaissance. Il est incompatible d'être un bon amateur de musique « Pop » sans éprouver le besoin d'en savoir plus long sur cette musique. Je pense d'ailleurs que c'est dans ce but que vous vous plongez tous les mois dans « Pop 2000 ».

Dans une revue, aussi intéressante qu'elle puisse être, les articles sont fonction du goût du redacteur en chef et des rédacteurs. Beaucoup de revues font un sondage auprès de leurs lecteurs afin de déterminer où vont les goûts de ces derniers. L'ennui de ce procédé : si vos goûts sont minoritaires, il ne vous reste plus qu'à changer de revue. C'est en cela que l'idée de « Pop 2000 » doit vous intéresser.

Le but de cet article est de créer une rubrique où l'on répondrait à vos demandes de renseignements sur la musique et les instruments, sous forme d'articles.

Il n'est pas question de répondre à chacun en particulier mais de grouper les reponses dans un même article consacré à un sujet déterminé. Si bien qu'il sera toujours possible de glisser un simple renseignement au milieu d'un texte si la question qui nécessite ce renseignement ne justifie pas pour elle seule un article. En fait, c'est l'intérêt qui déterminera la réponse : un long article ou un simple renseignement.

Il n'est pas utile de vous suggestionner des questions ni d'etablir un programme mais peut-être est-il nécessaire d'enumérer les sujets possibles de cette rubrique.

Vous aimez la musique pop. Vous écoutez les disques. Pourquoi les avez-vous achetés ? Vous fiez-vous aux critiques ? Sur quelles considerations esthétiques achetez-vous un disque ? Pourquoi tel disque, par exemple, possède-t-il pour vous tant d'intérêt ?

Pour une fois on pourrait essayer de parler esthétique autrement qu'en langage pseudo-musico-littéraire, chacun donnant une idée de ce qui l'intéresse en expliquant ses motivations. Laissons de côté ce qui est mauvais. Ce que certaines considérations commerciales et le mauvais goût de quelques-uns a permis est maintenant connu de tout le monde.

Tout ce qui a trait à la musique ne doit plus avoir de secret pour vous. Pour vous conseiller d'acheter un disque est-il encore utile d'employer des galimatias aussi prétentieux qu'inutiles où l'on masque avec peine son ignorance.

Il serait plus simple et plus empreint de respect pour le lecteur, de se référer à la musique. J'espère que nous aurons à nous intéresser à la Pop-Music sans pour cela devenir rébarbatifs sans faire de références à l'esthétique classique, au jazz, sauf dans les domaines communs à ces divers genres.

Dans l'aspect agrément, séduction d'une œuvre, il existe l'intérêt sonore. On peut être sensible au son qui se dégage de l'ensemble ou à la sonorité d'un instrument en particulier. Le son d'un groupe on en parle souvent, on l'explique rarement. Faire intervenir le mot son dans un article nous oblige à nous intéresser aux instruments de musique. Il serait indispensable dans la mesure du possible de demander l'explication des procédés sonores aux intéressés c'est-à-dire aux musiciens des groupes (instruments et amplis employés).

Certains d'entre vous sont encore de jeunes musiciens inexpérimentés à qui il manque les conseils de gens de métier. Bien souvent vous vous adressez à une revue où l'on n'a généralement pas le temps de s'intéresser à vous et où, parfois, on ne possède pas la documentation nécessaire. Maintenant, grâce à « Pop 2000 », vous aurez une rubrique où vous trouverez tout ce que vous pourrez souhaiter y trouver. Devenez des connaisseurs, ne bornez plus vos connaissances à différencier un clairon d'une guitare électrique. Beaucoup de ceux d'entre vous qui possèdent des instruments de musique (guitares, flûtes, pianos), aimeraient connaitre la manière d'aborder l'étude de ces instruments dans les meilleurs conditions possibles. Suivant l'intérêt que vous portez à ces questions, nous pourrions consacrer des articles à l'étude des rapports prix-qualité entre diverses marques.

Même si vous n'êtes encore que des amateurs, vous devez vous intéresser à tout ce qui a trait à votre instrument.

D'ailleurs, la différence amateur professionnel ne doit pas résider dans la manière d'aborder la musique. On peut être amateur et eixger d'aborder soi-même des qualités primées chez les professionnels. Je n'ai pas l'intention de vous apprendre à jouer d'un instrument par correspondance pas plus d'ailleurs de vous imposer ma manière de penser la musique.

Je veux vous informer, vous parler de ce qui est indispensable de connaitre pour certains, de ce que d'autres considèrent comme inutile, le choix vous reviendra.

J'ai volontairement laissé des idées de sujets inexprimées en raison du peu de place dont je dispose pour cette prise de contact publicitaire avec vous. Ne vous y trompez pas, si vos réponses manquent de chaleur pour l'encourager, cette rubrique disparaitra.

Si, comme je l'espère, vous répondez nombreux à cet appel, on verra à lui consacrer une page entière. Inutile de préciser que l'importance du courrier reçu determinera la diversité des sujets.

Ne perdez surtout pas de vue, qu'en fait, cette rubrique vous appartient, je ne serai en réalité que votre délégué, je n'écrirai que sur des sujets préalablement choisis par vous.

Je vous laisse méditer sur l'intérêt de tels articles et vous encourage vivement à acheter une plume, de l'encre et quelques feuilles blanches.

Maintenant écrivez...

J. LEROUX.

P.S. — Cette nouvelle rubrique n'a pas encore de nom. Si vous avez une idée...

STØNE THE CRØWS

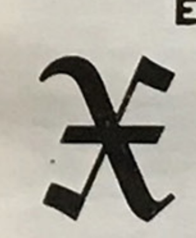


Début octobre, nous fîmes, mon ami Jacques Leblanc et moi, un court séjour sur le sol de la perfide Albion. Mérite-t-elle encore ce nom donné par une gloire nationale de notre beau pays ? Non, bien sûr. Il y a longtemps que la Grande-Bretagne ne se bat plus contre la France, la guerre de Cent ans est loin et nos amis brritanniques nous accueillent toujours très gentiment. Ainsi donc, à Londres pour trois jours, nous eûmes le plaisir d'applaudir un des groupes les plus fantastiques qu'ait engendré la musique d'outre-manche, j'ai nommé **Stone The Crows.** Nous vîmes le groupe de Maggie Bell au **Rainbow,** salle célèbre et qui mérite sa célébrité car son acoustique assez exceptionnelle en fait aisément une des premières en Europe. Adaptée aussi bien pour le rock musique que pour l'opéra, cette grande salle du théâtre arc-en-ciel offre environ 5 000 places fort confortables. Ce samedi 7 octobre donc, assis et émus nous attendions le début du show. Les Lp's de STC, nous les connaissions par cœur. Et nous les apprécions. Il nous restait à voir le résultat « on stage ». Ah, quelle claque mes amis... Mais revenons au début. En première partie, il fallut supporter un duo **Tennent & Morrison,** assez pénibles, ce n'était pas vraiment de leur faute, leur jeu de guitare sèche était bien, leurs vocaux en place... Mais nous étions venus pour la mère Maggie, pas vraiment leur faute, leur bout de deux ou trois titres, las de supporter leur batteur/planteur de clous, bon nombre de spectateurs avaient disparu au bar. Somptueux je précise. Jacques s'endormit à demi, et moi je rêvais, un accord de violon me fit sursauter. Deux ou trois minutes agréables, et puis revint le planteur de clous à la charge. Passons... Après un court entracte, fébriles, tous les spectateurs présents h u r l a i e n t « Maggie » sur l'air des lampions tandis que les musiciens prenaient place. Et puis, soudain tout commença, un accord strident du jeune quitariste **Jimmy McCulloch, Maggie Bell** bondit sur scène et en avant la (rock) musique. Du rock et du blues écorché, la voix de Maggie qui sait hurler quand il le faut, susurrer doucement des mots doux. Ah ! Sur scène, il n'y a pas à dire, Maggie se donne à fond, sur tous les tempos, et souvent le rythme débridé l'emporte, une vraie bombe sexuelle. Maggie est laide, c'est vrai elle n'est pas très belle. Mais qu'importe, on ne lui demande pas de gagner le dernier miss Europe pour chanter (si bien) le blues. Est-ce que la beauté comptait pour Janis Joplin ? Il y a des personnages, des phénomènes qui dépassent les conceptions même de beauté ou de laideur. Maggie n'est pas une poupée de salon, ce n'est pas une minette de drugstore, c'est une fichue femelle, une show woman exceptionnelle. On ne lui demande pas plus. Dès qu'elle saisit le micro, dès les premières notes du show, un frisson me parcourt l'échine, la voix de Maggie en est responsable. Comment décrire un pareil jeu de scène ? Car elle ne reste pas figer la mère Maggie. Oh non, bien au contraire, tout son corps semble vivre de la musique, du chant qu'elle propage tout autour d'elle. Elle fait quasiment l'amour à travers sa voix avec chaque spectateur présent. Elle en devient belle. Oui, belle. Une femme offerte et désirable qui vibre de tout son corps, qui nous fait vibrer en mesure avec elle. Elle nous fait jouir tout simplement. Pourquoi s'en cacher ? Maggie est, avec Lynn Carey de Mama Lion et Tina Turner, une des seules filles capables de tant offrir lors de ses prestations scéniques. Mais Stone The Crows me diriez-vous, ce n'est pas que Maggie Bell. Non, bien sûr mais elle en est la principale (oserais-je ?...) « attraction ». Le groupe, son groupe, joue avec elle avec une telle cohésion, une telle force que vraiment, il n'est plus permis de douter de cette affirmation : Stone The Crows est un des meilleurs groupes de rocks actuellement, scéniquement autant que dans la cire. Leur dernier LP **« Continuous Performance »** est bien là pour le prouver, s'il en était besoin. Ce disque (Polydor 2391 043) est dédié à **Leslie Harvey,** le premier lead guitariste du groupe et le petit ami de Maggie. Celui-ci est mort bêtement, stupidement, vous vous en souvenez sans doute. Un petit con avait trafiqué les fils de l'eur sono, aussi quand Les s'approcha du micro, le toucha, une étincelle jaillit et il passa « ad patres » sur le champ, électrocuté. Avouez qu'il n'y a pas mort plus stupide. Dans l'esprit de tous les fans de STC, il fut très difficile de chasser la vision de Leslie, qui était un merveilleux guitariste, au jeu souple et nerveux. Comment l'oublier ? Autant demander d'oublier Hendrix ou Al Wilson. Impossible. Pendant un temps, il fut question que Peter Green (un ancien de Fleetwood Mac) le remplace, et puis finalement c'est un (très) jeune guitariste qui fut choisi. Jimmy Mac Culloch n'a en effet que vingt ans, mais déja une carrière bien remplie derrière lui. Guitariste en tous points remarquables, il possède une nervosité, un instinct du rock indispensable à la musique de STC. Ainsi cet inoubliable soir, un nouveau dieu de la guitare nous apparut. Des soli aériens très longs, très structurés, tout à fait dans l'esprit de la formation. Penché sur sa guitare les cheveux noirs et longs lui tombant en cascade sur les yeux, il se relève soudain et pris d'une énergie frénétique, donne de violents coups de reins tandis que ses doigts glissent sur le manche de son instrument à la recherche des sons les plus aigus. Maggie vient danser tout près de Jimmy comme elle le faisait avec Leslie, la guitare lui rappelle son ami, elle vit cette musique que Leslie a écrit. Car la plus grande part des morceaux interprétés ce soir-là étaient de la plume de Les Harvey et **Ronnie Leahy.** Ronnie c'est le pianiste-organiste, un compositeur extraordinaire mais aussi un musicien au jeu d'une souplesse et d'une richesse étonnante. Il se permet certaines improvisations sur son instrument favori (l'orgue), tandis que les autres attendent, qui ne peuvent laisser les fans de Keith Emerson (dont je suis) autrement que babas et satisfaits. Et puis la frappe sèche de **Collin Allen** (un ancien sider de Mayall, tout comme **Steve Thompson** le bassiste) reprend le tempo et hop, McCulloch se lance dans un de ses chorus dont il a le secret. J'exulte, nous exultons, le public exulte de joie. Après une heure de ce traitement de choc, ils quittent la scène mais le public ne l'entend pas de cette oreille, et 5 000 personnes qui hurlent, frappent dans leurs mains, tapent des pieds « Encore, encore » ça fait du bruit. Rappel, un rock endiablé. De nouveau ils quittent la scène, nouveau rappel, Maggie revient seule au bord de la scène, le silence accueille le blues qu'elle entame, religieux, admiratif, et puis les autres reviennent et hop un bon quart d'heure de rock and roll. Ah, joie **« On The Highway ».** Quand vidés ils quittent enfin la scène, tout le monde sourit heureux et sort en calme du temple où ils viennent de connaitre l'extase. Pas un flic dehors ? Ah, c'est vrai, j'oubliais nous étions en Angleterre, à Londres, pas boulevard des Capucines.

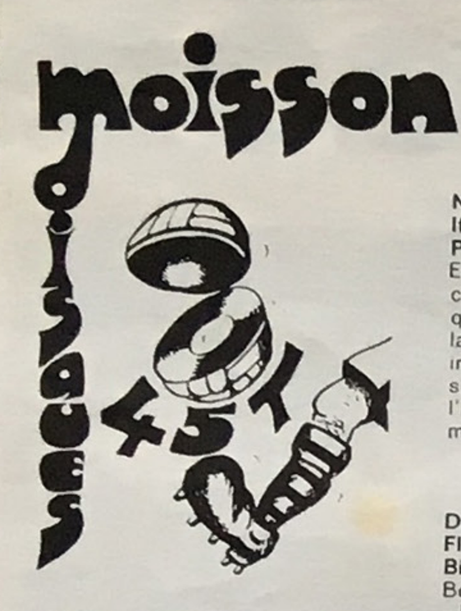
Et puis passèrent une quinzaine de jours, et poum, voilà Stone The Crows à **Pop 2, au Bataclan,** mercredi 24, à 18 h. Une fois de plus, le courant passa entre le public venu nombreux applaudir Maggie et ses hommes. Pour 5 F., l'entrée au Bataclan, ça vaut la peine, mais n'oubliez pas de venir de bonne heure pour les prochains spectacles car il y avait foule dans cette salle qui contient 600 personnes. Nous étions 1 600. Que dire de plus de l'ambiance du show ? Il fut tout aussi fantastique, indescriptible. Qui a dit que la barrière languistique gênait bon nombre de français ? Un imbécile sans doute, car le plaisir que se donnèrent tous les jeunes présents faisaient vraiment comprendre qu'il y a des amateurs de bonne musique en France. Eh oui ! Après une heure de show, deux rappels, tous en redemandaient. Et les musiciens furent forcés de revenir sur scène (Maggie avait quitté sa longue robe noire pour passer un vieux jean et un T-shirt noir) nous balancer encore dix minutes de leurs talents. Un succès fou qui faisait dire à un responsable de Polydor France « il faudrait maintenant tenter le musicorama à l'Olympia ». Oh oui, je le crois. Maggie et son groupe est capable de faire salle pleine, et si le père Stewart était du voyage, hein ? Ah, je rêve mais quel pied ce serait, non ? Ah, ils étaient bien contents tous les cinq, et Jimmy encourageait (en avait-il besoin ?) le public à taper dans ses mains et à danser. Merci Stone The Crows, ça c'est du rock.

Alain LEMAIRE.





moisson du mois



PAPOOSE
« Le grand cirque » - « Petit pois ».
Phonogram 6011046.
Ce disque passe déjà en radio, et Papoose continue ainsi sa lente (mais sûre) ascension vers le succès. Ce n'est pas encore notre disque préféré mais ils ont de telles qualités qu'on espère bientôt les voir « éclater ». Ils préparent d'ailleurs un nouveau show à faire danser un cul de jatte !

Duffy : « Rock Solid »/« Tell Me »
Soul Record 10
Ces 2 titres très rockants vont décider de la carrière de ces Anglais. Ils ont enregistré un album qui sortira en France si l'accueil est bon. Ils sont jeunes, ce n'est pas encore la grande classe mais ils ont l'air d'en vouloir et c'est important.

M. L.

Ray Charles : « Look What They've Done To My Song »
Pathé Marconi 2C00693606
La chanson de Mélanie est vraiment transformée et je n'avais pas tout de suite compris qu'il s'agissait du même morceau. Un traitement swingant.

M. L.

TRI YANN AN NAONED
Johnny Monfarleau - Dans les prisons de Nantes
Keleen-Phonogram 6009 800 (J).
Quatre amis nantais (Jean-Paul, Jean-Louis, Bernard et Jean) ont formé ce groupe dont la principale inspiration est le folklore breton. « Johnny Monfarleau » est inspiré du folk canadien. Quant aux « Prisons de Nantes », je les connaissais avec d'autres couplets... Bien.

A.L.

PALADIN
Sweet sweet music - Get one together.
Island-Phonogram 6138 022 (J).
Un nouveau groupe de hard rock pas très transcendant, mais pas déplaisant non plus. Je préfère ce single à leur premier LP « Charge ». Sera-ce un tube ? Peut-être. La face B est plutôt médiocre. Attendons la suite, il se peut que...

A.L.

LEON RUSSEL
Tight Rope - This masquerade.
Philips-Shelter 6073 409 (J).
Si je ne m'abuse ces deux titres sont tirés du dernier LP de Mister « superstar » Russel : « Carney ». De toutes façons, le choix est excellent. Russel c'est tout bon.

A.L.

NAZARETH
If you see my baby - Hard living.
Philips 6000 077 (J)
Encore un groupe tout nouveau, tout chaud. C'est pas mal du tout ce qu'ils font. Du hard rock très valable et très intéressant. La limite imposée (trop) souvent pour les single (3 mn) semblent restreindre l'inspiration du groupe. Bien dommage. Plaisant.

A.L.

DAN LACKSMAN ASSOCIATION
Flamenco moog - Gotta feel it.
Biram-Phonogram 6109 032 (J).
Bof. Pas génial du tout, tout ça « Flamenco moog » ? Et puis quoi encore ? Pourquoi pas « Java moog » ou « Polka moog », etc. Minable.

A.L.

BILL MONROE
My old Kentucky and you - Lonesome moonlight waltz.
MCA 110 022 (J).
Ambiance western, ambiance cool. Pas mal mais pas génial.

A.L.

DYNASTIE CRISIS
Rock and roll dans la rue - Réveille-toi.
Pathé 2 C 006 12325 (J).
Quatrième single des amis Mercier, Lhommet, Chalard et Geza Fenzl. De la même veine que le précédent (« Faust 72 »), c'est-à-dire très bon. Après leur passage à l'Olympia aux côtés de Polnareff, je pense que pour eux tout va bien et qu'ils vont longtemps encore nous offrir du bon rock. J'ai un faible pour « Réveille toi ». A quand le LP ?

A.L.



EDDIE COCHRAN
On the air
United Artists UAS 29380 (U).
Hallelujah I love her so - C' mon everybody - Something else (medley) - Interview - 20 flight rock - Medley: Money honey - Have I told you lately that I love you - Summertime blues - Milk cow blues - Interview - I don't like you no more - Sweet little sixteen - White lightning (avec Gene Vincent) - Cotton Picker - Interview - Sittin' in a balcony - Interview - Teenage cutie - Interview - That's my desire - Interview - Hallelujah I love her so.
Un album d'Eddie Cochran. C'est pas souvent, et nos amis les puristes du rock, le vrai de vrai, vont être comblés. Cet album regroupe deux enregistrements publics de Cochran. Le premier (sur la face A) est la transposition dans la cire du « boys meet girls » (célèbre émission TV des années 55-60) de février 1960. On y retrouve un Eddie en super forme, interviewé par Marty Wilde, puis interprétant une bonne quantité de ses succès, dont notamment un duo avec Gene, « White lightning ». Les cris stridents des filles présentes à l'enregistrement de l'émission nous replongent dans l'atmosphère des prémisses de la rock music. Le jeu très souple et à la fois très sec de Cochran à la guitare, sa voix si particulière, si bien adaptée au tempo haché du rock and roll, tout contribuait à en faire un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, des pionniers (comme nous les appelons maintenant). Il avait vraiment toutes les qualités pour continuer encore longtemps sur sa lancée, si un funeste taxi... La face B présente un enregistrement live datant de novembre 1957, à l'Albany Hotel de Denver, entrecoupé d'interviews, sans doute enregistrés sur un petit magnéto à la radio. Ce qui leur donne une qualité bien inférieure à la première face. De toutes façons, ce disque, par la force de son témoignage, est très très intéressant.

MOTT THE HOOPLE
All the Young dudes.
CBS 65184 Import Givaudan.
Sweet Jane - Momma's little jewel - All the young dudes - Sucker - Jerkin' crocus - One of the boys - Soft ground - Ready for love/After lights - Sea driver.
Personnel : Ian Hunter (piano, vcx) - Mich Ralphs (lead guitar, vcx) - Overend Watts (basse) - Buffin (drums) - Verden Allen (orgue, vcx) - David Bowie (saxes).
5e album, je crois, de ce groupe qui, bien que venant de changer de maison de disques, n'a rien changé dans l'esprit de sa musique. Il est d'ailleurs toujours très frappant et bien triste en fait, de constater à quel point la qualité du groupe studio n'est jamais atteinte lors de ses (désastreuses) prestations scéniques. En effet, sur scène, Mott the Hoople se pose comme un grand Funk anglais, autrement dit, un groupe merdique au possible dont le hard rock swingue comme une gamelle, et puis, tout à l'opposé ses albums possèdent une indéniable qualité. Celui-ci, produit et dirigé par David Bowie, en est une preuve supplémentaire. Bowie, d'ailleurs, dans ce disque, renoue avec ses premières amours, puisqu'il joue du saxo (à merveille du reste) dans (notamment) « sucker ».
Le titre qui donne son nom à cet LP est également une de ses compositions. Nul doute que cette association avec Bowie sera bénéfique aux cinq Anglais, on sent d'ailleurs dans ce disque l'influence que le sieur David doit avoir sur Hunter et ses compagnons (atmosphère très « Ziggy Stardust » de « One of the boys ») J'aime spécialement « Ready for love », de, et chanté par le guitariste (très discret) Mick Ralphs ; sa voix est en totale opposition de celle d'Hunter qui se donne bien trop à mon goût des airs de rockstars qu'il ne sera jamais ; Mott the Hoople n'a pas besoin de leader, il avait juste besoin d'un bon conseiller, je pense qu'il l'a trouvé, espérons que « on stage », il saura s'en souvenir. En somme, c'est un très bon album de rock music, presque une réussite totale.

A.L.

GRAND FUNK
Phoenix.
Capitol SMAS 11099 Import Givaudan.
Flight of the phoenix - Tryin' to get away - Someone - She got to move me - Rain keeps fallin' - I just gotta know - So you won't have to die - Freedom is for children - Gotta fined me a better day - Rock 'n' soul.
Personnel : Mark Farner (vcx, guitare, orgue) - Don Brewer (batterie, vcx) - Mel Schacher (basse) - Craig Frost (claviers) - Doug Kershaw (violon).
Une belle pochette bien luxueuse et tout, et tout, mais qui enrobe une fois de plus une galette qui contient une musique qui ne la vaut pas. Eh oui ! c'est le dernier disque de GFR, la machine infernale, rock/boeing au décollage. Combien ça fait de Lps qu'ils nous font ? Environ 7 ou 8 je pense. De toutes façons, tous (excepté le deuxième très acceptable) se ressemblent. Toujours la batterie-marteau pilon et la basse merdique. Dans celui-ci Farner, le beau Mark, touche un peu à l'orgue (« Flight of the phoenix »), il vaut mieux de ce côté (comme pour bien d'autres) qu'il laisse la place à la nouvelle recrue C. Frost qui se défend assez bien (mieux). Je dois tout de même vous avouer que ce disque possède quelques passages plus cool mais la bonne grosse défonce brouillonne est toujours là, bien envahissante, toujours le même son. Qu'un groupe comme celui-ci (ou comme son homologue anglais Slade) puisse avoir tant de succès n'a jamais cessé de me surprendre. Les jeunes seraient-ils aveugles (enfin certains/trop), ne voient-ils pas le « fabriqué », la frime de tels groupes ? Il est bien malheureux que souvent ces groupes veulent représenter le hard rock. C'est autre chose le hard rock...

A.L.

DAVID CLAYTON THOMAS
Tequila Sunrise
Columbia KC 31700 Import Givaudan.
I could just boogie all night - Yesterday's music - Friday the 13th child - The face of man - One more time around - Down bound train - Nobody calls me prophet - Last time that she cried - Failin' by degrees - My song - Bread'n' butter boogie - I could just boogie all night (reprise).
Personnel : David Clayton Thomas (vcx, guitare) - William Smith (Claviers) - Danny Kortchmar (lead guitare) - Michael Jay Weinstein (harmonica) - Kenneth Rice (drums) - Kenny Marco (guitare) - Chuck Rayney (Fender bass) - Tessie Calderon (vcx, percussions).
Depuis qu'il a quitté Blood Sweat and Tears, Clayton Thomas poursuit sa petite carrière en solitaire, enregistrant un album de temps en temps. En voici le deuxième. Techniquement, c'est bien. Mais à part ça, la voix de DCT ne m'a jamais emballé outre mesure et cet album ne me le fera pas davantage apprécier. On a l'impression qu'il manque un p'tit quelque chose, sans doute est-ce de la chaleur, de l'émotion. La perfection quasi totale de l'enregistrement engendre bien plus la monotonie que le plaisir sans contraintes. Veut-il entamer une carrière de crooner après les rocks de BST ? C'est bien possible, car la majorité des titres seraient bien mieux dans la bouche d'un Sinatra et cela déçoit profondément l'acheteur qui se fie aux étiquettes. C'est regrettable car certains morceaux sont bien plus enlevés et plus agréables (« Bread 'n' butter boogie » par exemple). En conclusion, c'est superbe mais pas indispensable. Si vous avez du fric à dépenser pour un LP, regardez ailleurs.

A.L.

ROAD
Natural resources (Tamla) NR 105 L Import Givaudan
I'm trying - I'm goin' down to the country - Mushroom man - Man dressed in red - Space ship earth - Friends - Road.
Personnel : Noel Redding (bass, vcx) - Leslie Sampson (drums, percussions, vcx) - Rod Richards (guitare, vcx).
Et voici le premier LP de Road, le deuxième groupe de Noel Redding (ex-bassiste de l'Experience du dieu Jimi) depuis qu'il a quitté ce même Hendrix. Fat Mattress, son premier groupe après son départ, n'avait pas bien marché (il en existe deux albums, je crois) aussi a-t-il cherché à fonder un autre groupe avec Sampson, un de ses amis, finalement il opta pour le trio dès qu'il eut connu le guitariste Rod Richards, un américain (de Los Angeles exactement). Ce premier LP (car je lui en souhaite d'autres) n'est pas à vrai dire très convaincant. Il y manque le petit quelque chose, l'étincelle, qui ferait de Road autre chose que « le groupe de l'ex-bassiste d'Hendrix ». En effet Redding a de nombreuses qualités (comme bassiste bien sûr), vocalement ce n'est pas parfait mais ce n'est pas si mal (« Man dressed in red »). Par contre ce que je reproche à son groupe, c'est de ne pouvoir vraiment se détacher de l'influence de Jimi. Ah ! bien sûr, quand on a accompagné un génie comme lui pendant deux ou trois ans, c'est dur de repartir (presque) à zéro. Il y a des notes qu'on n'oublie pas. Pour Redding, c'est dommage. Les titres gagneraient à être moins longs. On sent dans leur musique une volonté de défonce à outrance, la distorsion trop employée, etc. Ce disque ne risque pas de laisser un souvenir impérissable dans les mémoires. Je préfère attendre le second.

A.L.

STACK WADDY
Polydor 2310 154 (U).
Road runner - Bring it to Jerome - Mothballs - Sure nuff 'n' yes I do - Love story - Susie Q - Country live special - Rolling stone - Mystic eyes - Kentucky.
Personnel : S. Knail - S. Revell - M. Stoot - S. Banham.
Allez encore un groupe qui esquinte des titres déjà célèbres par d'autres. Que voulez-vous quand on n'a pas d'idées, on pille les autres, les grands, l'inspiration ça manque quelquefois. Une fois de plus, c'est infect, merdique, crados, enfin bref je me demande comment on peut faire enregistrer un LP entier à des gratteux de ce genre. Il est un temps où... ah ! ça se perd vraiment l'originalité. A part quelques nouvelles perles (si rares) Donc, vous avez vu les titres, vous avez compris, Stack Waddy dénature, amoche, estropie... (continuez vous-mêmes) des classiques comme « Road runner » de Bo Diddley (qui a osé prétendre que leur pitoyable version était supérieure à celle des Animals ? Un journaliste miteux sans doute), « Sure nuff » de Don Van Vliet (Captain Beafheart), « Love story » de Jethro Tull, « Susie Q », « Rolling stone » de Muddy Waters, ou « Mystic eyes » des Them. Pour ce dernier titre, il ne suffit pas de l'allonger, de l'étirer (6 minutes passées) pour le rendre supérieur aux 2'30 des Them. Les compositions personnelles du groupe ne sont guère meilleures. Stack Waddy est un groupe de plus à ranger aux côtés des Black Sabbath, Budgie et autres Grand Funk. Le type même de hard rock chiant car inutile. Beaucoup de bruits pour rien. Les gamelles et la saturation n'y sont pour rien, c'est le groupe qui est mauvais.

A.L.

MIKE HUGG
Somewhere
Polydor 2383 140 Import Givaudan
Blues suede shoes again - Love is waiting - Sad song - Everything comes and goes - Fool no more - Bonnie Charlie - Goodbye - Bessie don't you cry - Don't keep me hangin' on - Somewhere.
Personnel : Mick Waller - Roger Pope - Henri Spinetti (drums) - Andy Bown - Alen Tarney - Graham Prescott (basse) - Tom Mc Guiness - Terry Britten - Kevin Peak - Caleb Quaye - Mick Rodgers - Dave King - Jerry Beckley (guitares) - Elton Dean (cuivres) - Mike Hugg (piano, vcx) - Manfred Mann (orgue) - Tweed Harris (arrangements violons) - Liza Strike - Judith Powell - John Curtic - Barry St John (background vcx).
Ça en fait du monde tout ça pour faire un album pas mal du tout. Le premier en solo de Mike Hugg, un fidèle compagnon du père Manfred, enfin des deux premiers chapitres. Aussi celui-ci vient prêter main forte à son ami et lui offre quelques accords d'orgue à sa façon (« Love is waiting » et « Don't you cry »). Et puis une pléiade de talents comme Elton Dean, Mick Waller (le copain à Stewarty et le fondateur de Pilot) ou Andy Bown se pressent autour de Hugg, pour composer une musique agréable, qui sent bon la bonne ambiance cool, la bonne humeur, la joie de vivre. Si Hugg n'a pas une voix qui vous marque, sa musique vous séduit et vous fait passer de très bons moments (« Blue suede shoes again »). Un bon disque sans prétentions.

A.L.

ROCK 'N' ROLL ALLSTARS
Red China rocks.
B & C 104 - Import Collange (BP 16 - 69580 Sathonay).
Slippin' and sliddin' - Peggy sue - Slow down - Dixie Fried - Folsom Prison blues - Blue suede shoes - Twenty flight rock - Long tall sally - Rit it up - Bonie Moronie - Shakin' all over - It keeps rainin' - One hand loose - My girl Josephine.
L'ami Collange, « l'infatigable », nous envoie sa dernière importation. Les Rock and roll allstars (tous des stars) enregistrés live (?) en Chine (?). Du moins, le disque et sa pochette nous le laisse croire. En effet cette même pochette possède des notes en... chinois (j'vous dirais pas c'qui y a écrit, comprend pas). Une belle photo de Mao orne le recto. Qui sont les RnR All stars ? Je n'en sais fichtrement rien. Tout ce que je peux dire, c'est que bien que restant très sceptique quand à la réalité de l'enregistrement « live », le rock (and roll) proposé n'est pas désagréable. Beaucoup trop de saxes peut-être, mais ça va, c'est pas mauvais. Avec cet LP étaient joints différents singles, le premier de Rick(y) Nelson (« So long mama/garden party ») pas mal, un de Carl Perkins (« Take me back to Memphis »/« High on love ») plus rock que ses derniers temps et enfin un instrumental de Jesse James (« South's gonna rise again/Red hot rockin' blues »). Merci Collange, c'est bien gentil, continue de nous faire parvenir tes productions, nous nous ferons un plaisir d'en parler. Et n'oubliez pas, messieurs, que c'est chez Collange (voir adresse plus haut) que bon nombre de Lp's introuvables des anciens rockers peuvent s'acheter. Vive le rock !

A.L.

JOE WALSH
Barnstorm.
Dunhill DSX 50 130 Import Givaudan.
Here we go - Midnight visitor - One and one - Giant Bohemoth - Mother says - Birdcall morning - I'll tell the world about you - Turn to stone - Coming down.
Personnel : Joe Walsh (guitares, synthetizer, orgue, vcx) - Joe Vitale (percussions, drums, flûte, vcx) - Kenny Passarelli (basse, vcx).
Chers amis, voici un LP magnifique que vous ne pouvez pas laisser passer. Ah ! non, suivez mon conseil, vous ne le regretterez pas. Comment Joe Walsh, ça ne vous dit rien, alors vous ne voyez pas pourquoi celui-là plutôt qu'un autre? Bon, puisqu'il faut tout vous dire, je vais vous expliquer. Joe Walsh et ses deux amis sont des petits malins, des petits rusés, ils nous distillent une musique si agréable que c'en est un péché. Tout de bon, mon cher. Bien sûr, c'est pas du hard, quoi ! ça ne vous intéresse pas ? Y'a pas que le hard dans la vie. Walsh c'est de l'excellente musique sans trop de fioritures. Ça swingue sans se forcer. C'est beau. Il n'y a pas vraiment de titres qui se détachent de l'ensemble, tous forment un tout. Une cohésion parfaite. Que ce soit sur fond de moog synthetizer ou d'acoustic guitare, la voix de Walsh, celles de ses deux amis, vous enchantent.

A.L.

YES
Close to the edge
Atlantic K 50 012 Import Givaudan.
Close to the edge: The solid time of change - Total mass retain - I get up I get down - Seasons of man - And you and : Cord of life - Eclipse - The preacher, the teacher - Siberian Khatru.
Personnel : Jon Anderson (vcx) - Bill Brudford (percussions, drums) - Steve Howe (guitare, vcx) - Chris Squire (basse, vcx) - Rick Wakeman (claviers).
Le petit dernier d'un excellent groupe anglais mal connu chez nous, et c'est bien dommage. Cela valait la peine de patienter plus d'un an depuis le précédent. Une pochette assez fantastique entoure une galette qui l'est également. De plus les paroles sont inscrites sur la pochette intérieure, ce qui permet de mieux apprécier toute la poésie qui se dégage des textes d'Anderson et de Steve Howe. C'est une bonne habitude que beaucoup de groupes commencent à prendre : joindre les textes du LP. Une bonne habitude qui devrait se généraliser pour tous ceux qui ont quelque chose à dire, les autres, c'est inutile... A propos de Steve Howe, signalons qu'il est considéré outre-manche comme un des meilleurs guitaristes, il est vrai que son jeu tout en finesse, d'une fluidité très agréable, lui permet d'excellentes interventions au sein du groupe. Dans ce disque, un chef-d'œuvre de plus à l'actif de Yes, ses soli comblent de joie les amateurs de bonne musique. Mais parlons un peu mieux de cet LP. La première face est composée d'une longue (19 mn) suite en quatre mouvements qui donne son nom à l'album. Magnifique. Breaks subtils, raffinement des orchestrations, élaboration des vocaux, tout cela c'est Yes. Ce n'est pas du rock violent, sauvage, mais plus une good rockin' music sophistiquée, mais combien agréable. La deuxième face contient deux morceaux d'environ dix minutes. Il n'y a pas à dire, la musique de Yes ne peut se laisser disséquée en singles de trois ou quatre minutes. C'est une entité, un charme. Il faut écouter « close to the edge » en entier (les deux faces) puis repartir au début et ainsi de suite, l'envoûtement magique vous prend.

A.L.

HOLLIES
Distant light.
Polydor 2480 128 (U)
What a life I've led - Look what we've got - Hold on - Pull down the blind - To do with love - Promised land - Long cool woman (in a black dress) - You know the score - Cable car - A little thing like love - Long dark road.
Les Hollies, je suppose que vous connaissez ? Mais oui, c'était le groupe de Graham Nash avant qu'il ne le quitte pour se joindre à l'aventure CSN & Y. Du groupe initial qui fut formé vers 1963 ou 1964, il ne reste que Alan Clarke (chant) et Tony Hicks (lead guitare). A l'époque, les Hollies ne me disaient pas grand-chose. Leurs tubes acidulés du style « bus stop » ne m'ont jamais convaincus. Par contre cet LP affirme ce que le single « Long cool woman » laissait entrevoir. Un groupe solide qui sait allier puissance et richesse musicale. Très belles interventions au piano. Le tube « Long cool woman » semble être le titre le plus hard de l'album, mais le reste baigne dans une atmosphère à la fois cool et musclée. La musique proposée est en fait à l'image de la (très belle) pochette : un paradis terrestre. Ce groupe remonte dans mon estime, perdue à une époque où je préférais les Small Faces, les Animals ou les Stones. Mais aujourd'hui bravo. A acheter en priorité avec Yes et Jim Croce, Walsh, Hoople, Caravan et Townshend.

JIM CROCE
You don't mess around with Jim.
Vertigo 6360 750 (B) distr. Phonogram.
You don't mess around with Jim - Tomorrow's gonna be a brighter day - New York's not my home - Hard time losin' man - A long time ago - Walkin' back to Georgia - Operator (that's not the way it feels) - Time in a bottle - Rapid boy (the stock car boy) - Box No 10 - Photographs and memories - Hey tomorrow.
Personnel : Jim Croce (chant, rythm guitare) - Maury Muehlessein (lead acoustic guitare) - Gary Chester (drums) - Tommy West (claviers) - Joe Macho (basse).
Jim Croce, une gueule de vieux « routier », une voix, un talent. Inconnu il y a à peine trois ou quatre mois, il éclate maintenant avec « mess around with Jim » dans le monde de la country music, que ce soit aux U.S.A. ou en Europe. Né à philadelphie, il y a plus de 28 ans, Croce est un de ces bourlingueurs qui a sillonné les routes des States avec sa guitare et ses moustaches. Il a fait tous les métiers, chanté un peu partout et son premier album est un succès. Bravo et tant mieux. La qualité supérieure qui se dégage de titres comme « Operator » ou « Hey Tomorrow » mérite le succès qu'il reçoit actuellement aux U.S.A. Messieurs les Français, vous avez bien accueilli « mess around », le reste de cet LP est aussi très important. Croce y chante ses aventures, ses équipées. De plus, il chante fort bien, sa voix grave et profonde est faite pour interpréter ce country/ballade/folk. Qu'il s'attaque à toutes sortes de sujets

comme New York (« NY's not my home ») où il a vécut fort longtemps, ou bien les pilotes de stock cars (sport auto qui n'est pas ce que vous croyez) dans « rapid boy », il le fait magnifiquement. J'arrête les louanges. Croce a sans doute encore pas mal de choses à nous dire.

A.L.

PETE TOWNSHEND
Who came first
Track 2408 201 Import Givaudan (distr. Polydor).
Pure and easy - Evolution - Forevers no time at all - Let's see action - Time is passing - Heartache - Sheraton Gibson - Content - Parvardigar (universal prayer).

Le voilà enfin le petit bijou que le père Townshend nous a fait attendre un bon bout de temps. Dédié à Meher Baba, son guru aux Indes où il avait séjourné quelques temps, cet album solo de mister Pete est un « vrai » album solo. Pourquoi ? Parce qu'il y a tout fait : joué de tous les instruments (guitares, basse, batterie...), chanté bien sûr, et aussi enregistré, mixé, etc., etc., sauf le thé. Comment cet LP est-il né ? Eh bien ! il y a un peu plus de deux ans, Townshend avait enregistré deux albums semi-pirates pour Meher Baba et ses disciples (dont il faisait partie), ces deux LPs, « I am » et « Happy birthday » eurent un franc succès, aussi sa maison d'éditions (en Grande-Bretagne, Track rcds) lui demanda-t-elle de les sortir et de les commercialiser. Pete accepta à condition de tout remixer. Voilà le résultat. Bien plus cool que la musique des Who, cet LP ne manque pas de charme. De « pure and easy » à « parvardigar » (adaptation par Townshend d'une prière de Meher Baba), les notes coulent et s'égrènent calmement. A noter un « let's see action » plus long et plus country que la version paru en single par le groupe. Je crois d'ailleurs que cette version est l'originale. « Evolution » par Ronnie Lane n'est autre qu'un titre de ce même Lane du premier LP des Faces, « First step », ce morceau se nommait à l'origine « stone ». « Pure and easy » et « action » devaient d'ailleurs à l'origine former le générique d'un film, « Life house », qui ne sera jamais tourné et restera à l'état de projet. De magnifiques photos en quadri de Meher Baba nous présente le guru, mort aujourd'hui (à 75 ans) auquel Pete vouait une profonde admiration, ainsi qu'un très grand respect (c'est le thème de « baba o'riley » sur « who's next »). Cet LP solo est donc en fait bien différent de la production auquel le groupe nous a habitué, il n'en est pas moins indispensable pour mieux comprendre le leader des Who.

A.L.

Lindisfarne
Dingly Dell
Philips 6369 301 (B)
All Fall Down ; Plankton's Lament ; Bring Down The Government ; Poor Old Ireland ; Don't Ask Me ; O No Not Again ; Dingle Regatta ; Wake Up Little Sister ; Go Back ; Court In The Act ; Mandolin King ; Dingly Dell.
Personnel : Alan Hull (vocaux, lead guitare) ; Ray Jackson (vocaux, harmonica, mandoline) ; Simon Cowe (guitare, piano, chant) ; Ray Laidlaw (batterie) ; Rod Clements (basse, chant, violon).
Troisième Lp d'un groupe qui connait un très bon succès aux lies (britanniques' course). Les deux précédents « Nicely Out Of Tune » et « Fog On The Tyne » possédaient un charme qui ne dépare pas avec celui se dégageant de ce dernier né. Les compositions assez mélancoliques de leur leader Alan Hull alliées à la douceur acoustique, subtilement mêlée avec une pulsation rythmique légère, donnent à leur musique une sorte de quiétude assez agréable. On sent dans ce disque l'influence du folklore de leur pays, mais également certaines attaches avec la musique traditionnelle américaine. Alan Hull doit faire paraître un Lp en solo dans peu de temps, sans doute que la musique produite ne différera guère de celle de son groupe car il en est vraiment le véritable moteur.

A. L.

THE NICE
Autumn 67 - Spring 68
Charisma-Philips 6459 011 (U).
The thoughts of Emerlist Davjack - Flower King of Flies - Bonnie K - America - Diamond hard blue apples of the moon - Dawn - Tantalzin Maggie - The cry of Eugene - Daddy where did I come from.
Personnel : Keith Emerson (claviers) - Lee Jackson (basse et vcx) - Davy O'List (guitare) - Brian Davison (batterie).

Les Nice, le premier théâtre de l'exposition gigantesque du talent du grand pianiste-organiste qui a pour nom Keith. Ce disque, comme son nom l'indique, est un recueil tiré des premiers enregistrements des Nice, groupe défunt depuis deux ou trois ans maintenant. Depuis Emerson est parti avec Greg Lake et Carl Palmer former le groupe le plus chéri des lecteurs du Melody Marker. Et sans doute la meilleure synthèse de son œuvre, sa musique se fait-elle mieux sentir avec ses deux nouveaux compères. Dans ce disque, on sent toute la classe qui sépare un Lake d'un Jackson (vocalement ou musicalement à la basse), et un Palmer (le meilleur batteur de tous les temps) à un Davison. Quant à O'List, il est bien discret. Il est vrai que l'ami Emerson lui laisse fort peu le temps de prouver quoi que ce soit. C'est cela qu'Emerson a trouvé avec ELP, l'équilibre. Ici, ses interventions sont parfois trop imposantes pour les trois autres. Tous les titres de cet LP sont tirés des deux premiers albums des Nice, on y retrouve les célèbres « Emerlist Davjack » et « Cry Of Eugene », mais surtout le morceau de choix « America », la superbe improvisation de K.E. sur un des plus beaux thèmes de « West Side Story ». Un original « Daddy where did... » complète un album très bon pour une approche de la musique de ce dieu des claviers, qui n'avait pas encore découvert le pouvoir du moog. Dommage que « Rondo » ne soit pas inclu.

IL ETAIT UNE FOIS
Rien qu'un ciel
Pathé Marconi 2C 062 - 12287 (U).
Lever de rideau - La grille - Rien qu'un ciel - La fille que j'aime - Chacun de nous - La vieille dame - Time - Maria - Frère Magnan (introduction) - Ainsi soit-il - Say mama - Clôture - Le p'tit bout à Lionel.
Musiciens : Joëlle Mogensen (chant, guitare, flûtes et sourires) - Lionel Gaillardin (cha, guitares et jovialité) - Christian Burgière (piano, orgue, clavecin, flûté et silences) - Richard Dewitte (chant, batterie et beaucoup de métier) - Serge Koolen (chant, guitare et anxiété) - Bruno Walter (basse et râlages).

Un groupe français bien charmant, bien sympathique. Leur seul but semble être : séduire par la douceur et le calme de leurs jolies harmonies et ma foi, pour moi, ils y réussissent fort bien. Le disque se prend comme un tout, sans aucune faiblesse, une qualité d'un niveau égal et agréable. Musique reposante mais non dénuée d'un certain rythme quoique celui-ci soit assez discrètement caché. J'aime beaucoup la suite « Frère Magnan, Ainsi soit-il » de la seconde face. Le plus long titre (5 mn 15) mais aussi le plus plaisant sans doute. Mais, tous le sont également, bien que souvent fort courts, mais cela semble voulu si « La fille que j'aime » ne dépasse pas les 2'30. Et ce n'est guère important, l'union de toutes leurs voix (oui toutes car c'est un groupe très vocal) vous conte de charmantes histoires, avec une gaieté et un dynamisme non dénués d'une certaine émotion. La jolie Joëlle et ses amis se font même émouvants dans « La vieille dame ». Un petit rock bien enlevé, le célèbre « say mama » de Gene Vincent, pour bien montrer qu' « Il était une fois », ce n'est pas « Rien qu'un ciel » et c'est tout. « Il était une fois », c'est bien plus, c'est comme Tribu, un groupe qui a choisi l'ambiance joyeuse à la triste politisation, une bouffée de fraicheur, d'air frais. Un seul reproche à ce disque, celui d'être trop court... à mon gré.

CARAVAN

MGM 2353 058 Import Polydor (T)
Place Of My Own ; Policemen ; Love Song With Flute ; Cecil Runs ; Magic Man ; Grandma's Would I.
Personnel : Richard Sinclair (basse, vcx) ; David Sinclair (clavier, vcx) ; Pye Hastings (guitare, vcx) ; Richard Coughlan (drums).

Paru en 1969, voici le premier album d'un groupe merveilleux. Non, je n'exagère pas, la qualité d'un tel disque se sent au fil des sillons, trois ans après, il n'a pris aucune ride. Saluons enfin la bonne idée de Polydor France de l'importer à un prix appréciable (T). Caravan fait partie de l'école Soft Machine, ou plutôt est issu du même groupe que les Soft, Wild Flowers. C'est d'ailleurs sur du matériel prêté aimablement par leur ami Raetledge que le groupe a commencé ses répétitions en 1968. Depuis, trois albums ont suivi celui-ci (paru à l'origine chez Verve) ce sont : « If I Could Do It All Over Again, I'd Do It All Over You », « in The Land Of The Grey And Pink » « Waterloo Lily ». Tous possèdent une immense richesse mélodique alliée à une grande poesie des lyrics. Ce premier album semble tout de même plus rythmé que les suivants, mais en fait ce n'est sans doute qu'une impression. Il ne connut pas à sa parution le succès qu'il méritait (mérite). Ecoutez cette merveilleuse suite « Where But For Caravan Would, I », près de dix minutes d'intense plaisir à l'écoute d'un des groupes les plus inspirés de sa génération. Indispensable.

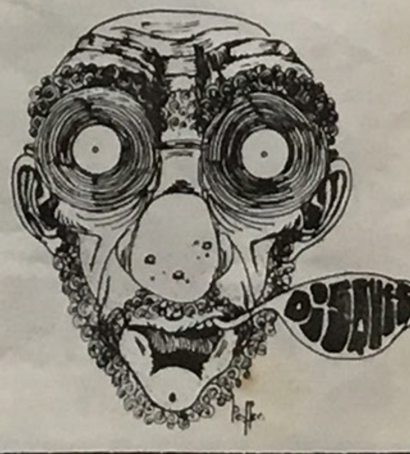
10/10
A. L.

GARY GLITTER
Rock and roll.
Bell 2308 048 (U) distr. Polydor.
Rock and roll (part one) - Baby please don't go - The wanderer - I didn't know I loved you (till I saw you rock and roll) - Ain't that a shame - School days (ring ring goes the bell) - Rock on - Donna - The famous instigator - The clapping song - Shakey sue - Rock and roll (part two).

Un tube a propulsé ce nouveau rocker au firmament de la renommée. Ce tube (Rock and roll part one ou part two, je ne sais plus, de toutes façons ça n'a aucune importance, les deux se ressemblent comme deux gouttes d'eau) fut nº 1 au top du Melody Maker pendant bien trois ou quatre semaines. Je me demande bien comment. Il est vrai que le top du MM représente les ventes exactes de tous les disques dans le Royaume Uni, aussi il se peut qu'une grande masse de nostalgiques des Cliff Richard (du temps des Shadows bien sûr) et autres Billy Fury, aient cru déceler en Gary Glitter un digne représentant de ces (excellents) rockers du passé (récent quand même). Admettons, car excepté ce R'n'R en deux parties bien banales, le mec Glitter se contente de glappir au fil des sillons, comme un chat qui se serait pris la queue dans une porte (si, ça arrive, pauvre bête)

GENESIS
Foxtrot
Charisma-Philips 6369 302 (B).
Watcher of the skies - Time table - Get'em out by friday - Can utility and the coastliners - Horizons - Supper's ready (Lover's leap/The garanteed eternal sanctuary man/ Ikhaton and Itsacon and their band of merry men/How dare I be so beautiful ?/Willow farm/ Apocalypse in 9/8 (co starring the delicious talents of Gabble Rachet)/As sure as eggs are eggs (aching man's feet).
Personnel : Tony Banks (orgue, mellotron, pianos, guitare, vcx) - Steve Hackett (guitares) - Richard MacPhail (equipments) - Phil Collins (drums et vcx) - Peter Gabriel (vcx, flûte et hautbois) - Michael Rutherford (basses, vcx).

Troisième et fantastique album de Genesis. Une pochette très belle qui entoure un très bon disque, qui ne frappe néanmoins pas l'oreille dès les premières mesures. Il faut l'écouter deux fois, trois fois, avant de saisir la richesse mélodique, la force des douces harmonies qui soutiennent la voix assez rauque de Peter Gabriel. Malgré tout la suite « supper's ready » que contient toute la deuxième face est une petite merveille. Mais le morceau que je préfère c'est « Get'em out by friday », une histoire assez réelle et cruelle. Celle de vieux locataires que l'on vire de chez eux pour bâtir sur les lieux de leur vieille demeure, un building ultra-moderne de super-luxe. Quant à eux, on les parque avec une dérisoire somme pour compenser la perte de leurs biens, dans un immeuble où le plafond est si bas que le bras tendu le touche. Très triste. Les inflexions de Peter Gabriel, tour à tour, promoteur, vendeur, locataire ou présentateur TV sont très impressionnantes. Un bon disque, dans la lignée des Yes et autres groupes de qualité.



ANNONCES

Pour insérer une petite annonce dans le nº 13 de « POP 2000 » joindre ce bon à votre texte ainsi que deux timbres à 0.50 F.

URGENT, vends ampli Fender (60 W), sono Eminent II Dynacord (80 W), 2 colonnes Lutherie moderne + ampli, chambre d'écho Copikat Wem. — Tél. : 428-06-76 (soir, sauf mercredi et jeudi).

Vends un baffle Marschall, 100 W (prix : 1 000 F). — S'adresser au journal.

Envoyer de toute urgence récits et photo de catch, boxe et bagarre de filles pour éveiller mon esprit créatif hard-rock. — Gilles MATHIEU, 22, r. Saint-Roch, Paris 1er.

Cherche jolie modèle en vue de création d'un nouveau magazine style « Lui ». Pour toutes candidatures, joindre renseignements et photos. — Ecrire au journal qui transmettra.

Disc-Jockey professionnel, sérieuses références, possédant discothèque personnelle particulièrement étudiée, recherche engagement sur Paris. — Ecrire pour tous renseignements à : M. Hervé BERIVER, 1, allée Soufflot, 92600 ASNIERES-SUR-SEINE.

A vendre, urgent, ampli Collyns B, 200 W, neuf (prix : 4 000 F. — M. DELHORBE, 25, rue P.-Curie, 94 - VILLENEUVE-LE-ROI. - Tél. : 686.42.57 (entre 9 et 17 heures).

Vends batterie Pearl complète et bon état (1 000 F) et guitare Elli-Sound solo, bon état (550 F), copie SG standard. — Tél. : 960.11.09 (après 20 heures). Pascal.

Vends guitare toute neuve, jamais servi (prix 280 F). — Ecrire à M. Jean-Pierre LEFEBVRE, route des Etoffes, 76 - SAINT-JEAN-DU-CARDONNAY.

ACHETE TOUS DISQUES GENE VINCENT
FAIRE OFFRE : LE FRERE DANIEL 2, rue de Madrid - 44000 - NANTES

Jeune homme 26 ans RECHERCHE profession dans le domaine du disque ou de la musique à Paris ou banlieue, très bonne connaissance en ce qui concerne « le blues, rock n' roll, pop ». Bickel Gérard, 15, rue de l'Ill Horbourg, 68000 - Colmar.

Ai 25 ans. Aimerais corresp. avec jeunes filles de 18 à 23 ans, habit. Paris ou banlieue. Photo et renc. souhait. Ecrire : J.-C. FABRIKANT, 2 bis, rue St-Jacques, 78100 - Saint-Germain-en-Laye.

VDS pick-up, 3 magnétos, posters, livres et disques (liste sur demande) et cherche tout ce qui concerne Johnny et Polnareff. Christian BAUER, 52, av. République, 68000 - Colmar.

RECH. TTES PERS. pouvant me proc. photos (format. cart. post.) de Myriam Makebu, Total-Issue, Country-Joe, Michel Legrand, Alain Markusfield, Mormos, Ferré, Bill Halley, Voices of Harlem. Envoie n'importe quoi en échange. Ecrire CIRCUS, jeux du Valet, Place du Valet, 16 - Angoulême.

VDS LP Pendulum. Creedence C. Revival (14 F) + 45 t Jethro-Jull ; David Grosby, Shocking Blue ; Polnareff ; Triangle ; Creedence ; Beatles ; J. Hallyday ; E. Mitchell, Golden Cannings, etc., 3,50 F. Patrick WOZNICZKA, 3, rue Henri-Dunant, Lambersart, 59.130.

VDS 45 t. 5 F pièce : Deep Purple ; Hurricane Smith ; Gease Band, etc. Liste sur demande : Christian VIDAILHET. 12350 - Lanuejouls.

VDS : Doors Absolutly Live 42 F au lieu de 80 F. Ecr. P. POSTE, 189, rue de Courcelles, Paris 17e - 75017.

VDS cours d'anglais + disques pour prononciation 3,50 F + cours de guitare + disques 2,50 F + mini k 7 à 20 F pièce. Liste sur demande. Ecr. PITHION Pascal, La Côte 01800 Meximieux.

Cherchons musiciens chant. hard. sérieux. Tél : 900-86-43 le soir.

Vends ou échange disques rares de Bob Dylan, Pink Floyd, Stones, Hendrix, ELP, Lennon, BATH 70. — Robert SCHLOCHOFF, 9, rue du Midi, 92 - NEUILLY.

Pour partager studio à Paris, recherche copains pouvant devenir mes collaborateurs pour la création prochaine d'un mensuel pop. — Contacter Gil, chez Jacques MEGLY, 25, rue Didion, 57000 MONTIGNY-LES-METZ.

Le trio ETNA, spécialiste de rock and roll et de blues, anime, dans une ambiance moderne, matinées et soirées, clubs, bals, attractions, réunions, mariages, kermesses. Affiches, light show et tarifs sur demande. — FALAIX, 35, r. des Gravilliers, PARIS 3e - Tél. : 272.74.57.

Vends guitare « Welson » extra-plate, 2 micros (prix : 600 F). Distorsion « Jen » (prix : 200 F).

A vendre, neuf, cause double emploi, ampli-tuner Siera III stéréo, 2×10 W. Prix : 7 500 F. — Ecrire : Mlle Monique NOEL, 35, rue Scailquin, 1030 BRUXELLES, ou téléphoner : 19.32.2, 13.37.92 ou 13.37.93 Bruxelles.

Vends guitare « Welson » extra-plate, 2 micros (neuve), prix très bas ; une pédale distorsion « Vox » (prix : 150 F). — Ecrire à M. MIGNARD Jean-Michel, 21570 BELAN-SUR-ORNE.

Demandons aux personnes aimant ANGE de nous écrire, avec un timbre pour la réponse, à : ANGE Fans Clubs, 13, Fg de France, 90000 BELFORT.

Groupe amateur, avec local, cherche bassiste pour musique pop et vend guitare électrique Höfner 1/2 caisse, état neuf (700 F) et distorsion (125 F). — Tél. : 929.92.89 (le samedi après-midi, vers 17 heures).

URGENT : groupe amateur cherche local, pour répétitions, dans les environs de Lyon et organiste sérieux avec matériel. Tél. : 52.50.06 (Lyon).

Vends guitare basse, 1/2 caisse, 2 micros (600 F) ; batterie incomplète 3 fûts, 1 cymbale, 1 pédale charleston + cymbales, pédale grosse caisse (700 F). — SANTIN Jean-Luc. 31, rue Camélinat, 93270 SEVRAN.

URGENT, vends c. claire Ludwig neuve (700 F). Tél. : 357.12.12 (midi et soir).

Exceptionnel. Vends Gibson SG Special, 1 500 F avec étui. Tél. : Jean-Pierre CARRON, 960-05-27.

Yves CHOUARD, Total Issue. Vends Stratocaster Feuder, noir, manche blanc. Tél. : CEN 68-38.

VENDS NOMBREUX DISQUES RARES (Beatles, Stones, Hendrix, Dylan, Tya, Purple, Csny, Zeppelin, Who, Floyd, etc. Ecrire avec timbre à Ruet J., B.P. 353, 21009 - Dijon Cedex.

Pour tout contact avec le groupe BORNAK RHAFU, écrire à RUET J., B.P. 353, 21009 - Dijon.

VDS Cassettes Pop. 10 pour 130 F. Liste sur demande contre 2 timbres à 0,60 F à Bernard KAPPES, 18, rue Fontaine-du-Large, 63-Clermont-Ferrand.

Pour animer votre club-discotheque, faites-moi confiance. Excellent Disc-Jockey à votre disposition. Ecrire à Hervé BERIVER, 1, Allee Soufflot, 92600 - Asnières.

VDS Batterie, 5 pièces, état neuf, 1 500 F. Tél. : 822-29-76, G. Zerathe, 46, rue Roger-Salengro, 93 - Villetanneuse.

CRC. CLYTO CHERCHE CONTRATS - GALAS - DOCUMENTATION SUR DEMANDE. Tél. : 775-96-63. APRES 19 h.

Achete (état neuf de préférence) 33 tours de Bobby Lapointe. Faire offre : Michel Labrosse. Ecole des Filles. Blacé 69460-Saint-Etienne des-Ouillières.

Dejean, 67, rue Lecourbe, Paris 15e Tél. : 306-33-22. **Leçons particulières.** Piano. Orgue. Chant. Batterie. Guitare. Class. Jazz. Pop Music.

Du jamais Fait, du jamais Vu. Devenez promoteur de l'anti-spectacle de l'anti-concert. La folle entreprise, 7, rue Albert 1er, 92- Saint-Cloud.

Achète tout ce qui concerne les « Doors » « Steppenwolf » et Tony Joe White, disques, posters. **Recherche** l'album suivant des Doors « Waiting for the sun » et cassette de l'enregistrement du passage de ce groupe le 1er mai à l'Olympia. Vends disques et plus de 100 posters. Michel Giovannelli, Pont de l'Arc nº 38, Aix-en-Provence 13100.

Cercle de jeunes amis **recherche** des nouveaux membres filles et garçons de 18 à 30 ans de Paris et Région parisienne pour participer à des sorties amicales et culturelles et des sorties en groupes tous les week-ends. Ecrivez : 259, rue St-Martin, Paris-75003. Tél. : Secrétariat 887-36-97.

Urgent, **vends** guitare Gibson demi-caisse, 2 micros état excellent, 1200 F. A débattre. Mourez Hervé, chemin des Petits-Quarts, 39000-Lons-le-Saunier.

Vends cause départ : Ampli Garen 20 W 550 F. Tout neuf, acheté le 1.9.72. et guitare 1 micro 1 an. Ecrire A. Borgel, 25, rue Saint-Paul, 75004-Paris.

A vendre, Tête ampli 30 W neuve Fabrication ingénieur : 450 F. Prix à débattre. Ecrire : Trubert J.M., 18, rue Beauregard, 75002-Paris.

TRES URGENT. Groupe rock de Roubaix, cherche local pour répétitions à Roubaix-Tourcoing ou Watrelos. Ecrire Olivier Hervé, 32, rue Edouard-Branly, Roubaix 59100.

Mec hippie, cheveux longs, guitariste de chemin et d'occasion, cherche corresp. hippie, favorisée par la nature (une photo). Colin D., 1, boulevard Laennec, groupe Rchelon, enseign. tech., 35 000 - Rennes.

LE POING - MARK ROBSON. Pour tous renseignements : Contact Management, 149 bis, bd de Strasbourg, 94 - Nogent. Tél. : 875-38-35.

DIATRYMA CHERCHE CONTRATS. Corda Jean-Claude, 3, rue Joyeux, 77000 - Melun.

VDS disques en parfait état, pirates ou studios. Liste sur demande à Laurent Lévy, 14, av. Théophile-Gautier, 75016 - Paris.

VDS Batterie Pearl complète + 2 cymbales + Charleston. Premier prix : 2 000 F. Ecr. ou tél. à Laurent Lévy, 14, av. Th.-Gautier, 75016 - Paris, ou BAG. 08-33.

URGT. Disc Jockey Magazine, cherche Agt publicite ou courtier. Pour tous renseignements : Tél. 770-54-59, ou écrire : Disc Jockey Diffusion, 14, bd Montmartre, 75009 - Paris.

« HERBE ROUGE » cherche musiciens pour musique contemporaine avec éléments concrets + troupes théâtrales + mimes, etc. 15, square G.-Meunier, 77 - Noisiel.

Disques à vendre

S. P. : Imagine : John Lennon, Bangla desh : George Harrison, Dont't try to lay no boogie woogie on the king of rock and roll : John Baldry, Da ga de li da : Black Swan, Jésus : Jeremy Faith, J'habite en France : Michel Sardou, The Monkees... Jumpin' Jack Flash : The Rolling Stones, Long cool woman : The Mollies, Black as night : The Frost, Mon train de banlieue : Alice Dona.
E. P. : Va-t-en - va-t-en : Dick Rivers, Je n'ai jamais sommeil : Arielle My fair lady (bande du film), Où sont-elles passées : Romuald Porgy and Bess (bande du film).
Rock on : The Bunch, Little Richard is back, Shoking Blue (volume 3). (L.P.)
Georges Morin, C.C.P. 19 015 23 Paris. Tél. : 205-68-17.
20, rue Perdonnet - 75010 Paris.

Urgent : Je vends une guitare basse (forme violon), 2 micros 600 F, 1 batterie incomplète, caisse claire, grosse caisse + pédale, 1 tom médium, pédale charleston + cymbales, 1 cymbale avec support 700 F. Bon état, peau neuve. Jean-Luc Santin, 31, rue Camélinat, 93270 Sevran.

A vendre : 33 t (15 F) : E. Clapton (bad boy, Let it rain, etc.), Ike & Tina Turner (« outta reason »), Gary Puckett & The Union Cap (« Incredible »). 45 t (4 F) : Bee Gees « My World », Judy Collins « Nelly, Nelly », « Turn Turn », Aphrodite's Child « Let me love ». Posters (2 F) : Clapton, Morisson, Steward, Garcia, P. Floyd, Moody Blues, Cactus, Triangle, Martin Circus, Cocker, Joplin, Young, McCartney, Lennon, Harrison, Christie, Variations, Dynastie, Magma. Patrice Hoogstoel, 16, rue du 11-Novembre-1918, Bt A3, 94350 Villiers-sur-Marne.